

■ les articles...

de l'inventaire du patrimoine de l'estuaire de la Gironde

L'occupation du sol sur la rive droite de l'estuaire

L'estuaire de la Gironde est l'un des mieux préservés d'Europe. Il constitue un exemple d'espace de transition entre deux entités géographiques où les relations entre l'homme et l'environnement sont traduites dans le paysage et le patrimoine culturel. L'analyse de l'occupation du sol sur sa rive droite a été conduite au cours de l'été 2010. Elle révèle les évolutions de ce territoire à la diversité écologique et paysagère remarquable.

Sommaire

Méthode et bibliographie p. 2

L'occupation du sol sur la rive droite de l'estuaire p. 5

L'occupation du sol sur la presqu'île d'Arvert (zone 1) p. 16

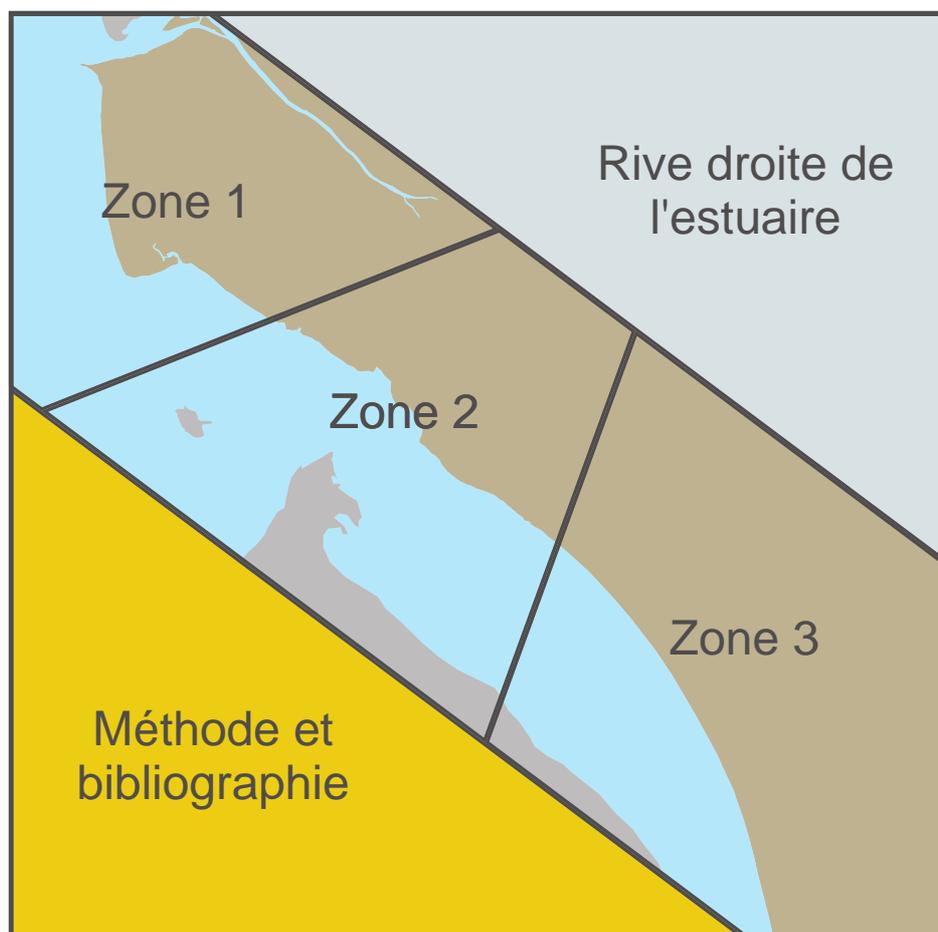
L'occupation du sol sur l'arrière-pays royannais (zone 2) p. 28

L'occupation du sol entre Cozes et Saint-Bonnet-sur-Gironde (zone 3) p. 43



Évolution de l'occupation du sol sur la rive droite de l'estuaire : Méthode et bibliographie

Cette analyse a été conduite au cours de l'été 2010 par Jérémie Boubol dans le cadre d'un stage du Master « Patrimoine, Tourisme et Multimédia » de l'Université de La Rochelle, réalisé au service de l'Inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes. La méthode d'analyse et de restitution des connaissances produites, est ici présentée, avec des orientations bibliographiques et webographiques sur l'évolution des paysages et la cartographie



Méthodologie

Objectif

L'objectif de ce travail est de mettre en lumière l'évolution des paysages à travers une analyse des cartes de la région à différentes époques, sur une période de trois cents ans. Des éléments du patrimoine local identifiés comme des révélateurs des relations entre l'homme et son milieu, sont par ailleurs présentés.

Source

Pour réaliser cette analyse, quatre sources cartographiques ont été retenues : les cartes de l'ingénieur Claude Masse (début du 18^e siècle), celles de Cassini (milieu du 18^e siècle), la carte d'état-major (1855) et les cartes actuelles de l'IGN. Les cartes de Masse et de Cassini présentant quelques lacunes, elles ont été assemblées afin de reconstituer une représentation complète du territoire dans la première moitié du 18^e siècle.

CARTE	MASSE	CASSINI	ETAT MAJOR	IGN
ECHELLE	1 / 28 800	1/86 400	1/80 000	1/20 000
PERIODE	1700-1720	1750	1855	2007-2010
RENDU	Couleur et dégradé de gris	Couleur	Dégradé de gris	Couleur

Ces sources cartographiques ont été croisées avec une bibliographie et une webographie importantes sur le territoire. Les acteurs locaux ont été aussi consultés, permettant des ajustements analytiques (en particulier le Syndicat mixte pour le développement durable de l'estuaire de la Gironde – SMIDDEST, l'association du Conservatoire de l'Estuaire, et M. Didier Coquillas, de l'association Océan).

Cartographie



Les sources cartographiques ont fait l'objet d'un travail de transcription et de dessin assisté par ordinateur, à l'aide du logiciel Adobe Illustrator. Cette analyse permet d'obtenir un corpus de cartes homogènes et comparables sur trois siècles d'évolution.

Orientations bibliographiques et webographiques

Bibliographie

Donadiou Pierre et Michel Périgord, *Clés pour le paysage*, Paris : Ophrys, 2005, 368 p.

FOLLEA, *La charte paysagère et environnementale de l'estuaire de la Gironde*, Blaye : Syndicat mixte pour le développement de l'estuaire de la Gironde, 2002, pag. mult.

GERHICO, ICOTEM, *Paysage et patrimoine, actes de la journée d'étude, Poitiers, 20 mars 2008*. Poitiers : Université de Poitiers, 2008, 66p.

L'Estuaire de la Gironde – les Cahiers, n° 2 à 9, Blaye : Conservatoire de l'estuaire, 1995-2009.

Lizet Bernadette et François de Ravignan, *Comprendre un paysage, guide pratique de recherche*, Paris : INRA, 1987, 147 p.

Roger Alain, *Court traité du paysage*, Paris : Gallimard NRF, 1997, 165 p.

Webographie

Conservatoire de l'estuaire de la Gironde

<http://www.estuairegironde.net/>

Gerhico-Cerhilim - CPER Patrimoine-Paysage

<http://www.mshs.univ-poitiers.fr/paysages-patrimoine/>

Groupement d'Intérêt Public (GIP) Loire Estuaire

<http://www.loire-estuaire.org/>

Conservatoire d'espaces naturels de Poitou-Charentes

<http://www.cren-poitou-charentes.org/paysage/Charente-Maritime.html>

Schéma d'Aménagement et de gestion des Eaux de l'estuaire de la Gironde

<http://www.sage-estuaire-gironde.org/site/documents.php>

Ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer

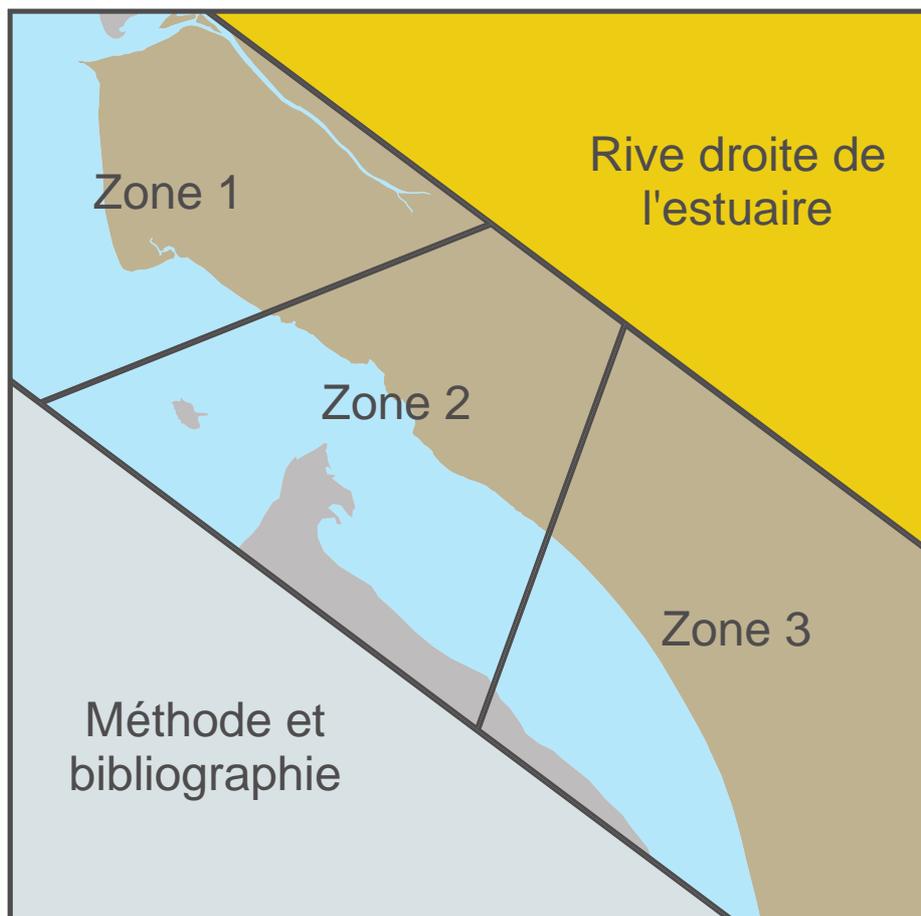
<http://www.geolittoral.equipement.gouv.fr/>

Agence européenne pour l'environnement

<http://www.eea.europa.eu/data-and-maps/>

L'occupation du sol sur la rive droite de l'estuaire

L'estuaire de la Gironde est l'un des mieux préservés d'Europe. Il constitue un exemple d'espace de transition entre deux entités géographiques où les relations entre l'homme et l'environnement sont traduites dans le paysage et le patrimoine culturel. L'analyse de l'occupation du sol sur sa rive droite a été conduite au cours de l'été 2010. Elle révèle les évolutions de ce territoire à la diversité écologique et paysagère remarquable.



Transcription de l'occupation du sol sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde, d'après les cartes de Masse et de Cassini, entre 1720 et 1750.

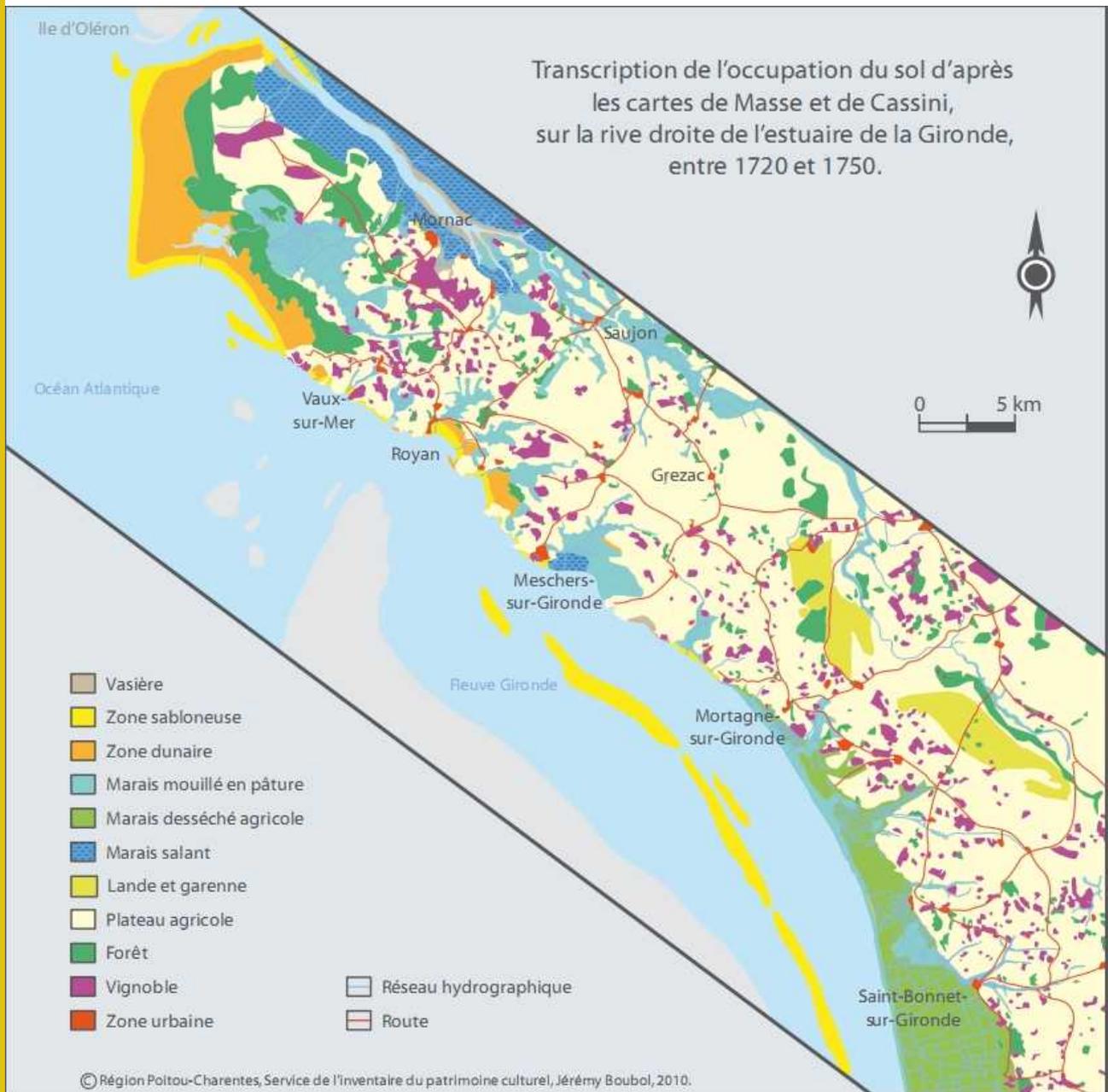
Cette carte présente l'occupation du sol de la rive droite du fleuve Gironde, dans la première moitié du 18^e siècle. On y observe une dominante agricole, certainement céréalière, et la présence d'espaces viticoles répartis sur l'ensemble du territoire. La vigne est très présente au nord de Royan. L'arrière-pays de Mortagne-sur-Gironde et de Saint-Bonnet-sur-Gironde possède un vignoble plus épars, assujéti aux contraintes du relief et de l'exposition.

On remarque aussi une importante présence de marais mouillés sur l'ensemble du territoire, et de marais desséchés au niveau de Saint-Bonnet-sur-Gironde. Ce dernier espace correspond aux marais de Côtac et de Blaye, nés du comblement sédimentaire lié à l'hydrodynamique du fleuve, et desséchés à partir du 17^e siècle. Le lien entre les terres hautes et le fleuve n'est pourtant pas rompu par cet espace de transition car la pêche demeure une activité primordiale pour les communautés locales. Les marais mouillés coïncident avec le réseau hydrographique local, aussi bien sur les affluents de la Seudre que sur ceux du fleuve Gironde. Il s'agit de zones de tourbière, de pâture et de marécage favorables aux activités de chasse, de pêche et d'élevage. Un troisième type de marais longe la Seudre : les marais salants qui structurent le paysage par leurs formes rectilignes caractéristiques et dont la production de sel contribue au commerce maritime de la région.

De l'autre côté de la presqu'île, la pointe de la Coubre n'existe pas encore, même si une flèche tend à se dessiner. La presqu'île d'Arvert, délimitée par la Seudre jusqu'à Saujon et le fleuve Gironde jusqu'à Royan, n'est au 18^e siècle, pour la majeure partie, qu'une étendue de dunes retenue par une forêt. On peut observer la présence d'un étang au cœur de l'espace dunaire. L'étang de Beraie est alimenté par les intrusions marines via une embouchure étroite et par l'écoulement du marais mouillé en amont. Celui-ci occupe à cette époque un dixième de la presqu'île. Les premiers efforts de conquête de ces marais par le drainage apparaissent également. Un ensemble de canaux structurés se dessine en effet. L'intérieur de la presqu'île présente la particularité d'une imbrication d'éléments rectilignes qui engendrent une composition ordonnée du paysage, entre un vignoble strié relativement dense et important pour l'époque, des marais salants au nord et un marais mouillé en voie d'aménagement au centre.

L'occupation humaine est très diffuse. Des villes actuelles comme Cozes et La Tremblade n'existent pas encore, alors que des bourgs importants à l'époque, comme Grezac, sont aujourd'hui plus réduits. Les grandes zones urbaines sont interconnectées par un maillage de voies de communication, à la fois perpendiculaires au fleuve et parallèles à celui-ci.

Transcription de l'occupation du sol d'après
les cartes de Masse et de Cassini,
sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde,
entre 1720 et 1750.



Transcription de l'occupation du sol sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde, d'après la carte d'état-major levée en 1855.

Cette transcription présente l'occupation du sol au milieu du 19^e siècle sur la rive droite de l'estuaire. Par rapport au début du 18^e siècle, on remarque une large diffusion de la viticulture, une diminution considérable de l'espace forestier sur la presqu'île d'Arvert et sa densification dans l'arrière-pays de Mortagne-sur-Gironde et de Saint-Bonnet-sur-Gironde.

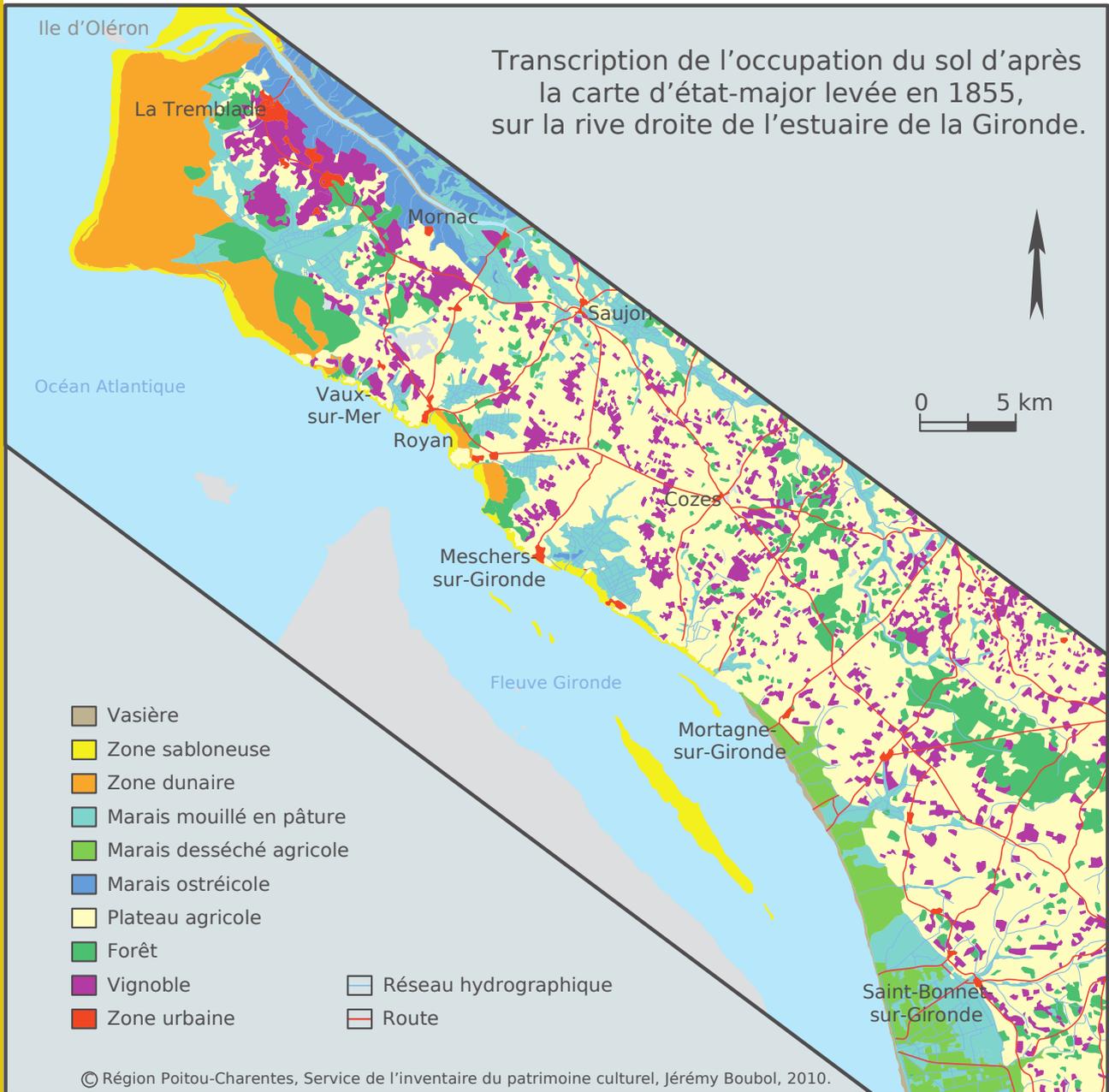
On observe également la disparition des îles sur le fleuve Gironde et l'apparition de bancs de sable plus petits comme à Mortagne-sur-Gironde. Ce phénomène d'apparition et de disparition est directement lié à l'hydrodynamique et aux mouvements sédimentaires du fleuve.

On remarque par ailleurs une progression majeure de l'espace dunaire au niveau de la presqu'île d'Arvert. Celui-ci gagne sur les forêts en arrière. La pointe de la Coubre n'existe toujours pas, même si la corne sableuse dirigée vers l'Atlantique se développe. La forêt de la presqu'île est progressivement remplacée par des marais mouillés et des vignes. Au même titre, l'étang de Beraie disparaît au profit d'un marais mouillé en voie d'aménagement. La production ostréicole se développe sur les rives de la Seudre et recycle les marais salants pour une production d'huîtres de grande qualité. C'est sur la presqu'île d'Arvert que l'expansion de la vigne est la plus importante. Le vignoble autour de La Tremblade est aggloméré et renforce un paysage déjà bien ordonné par la présence des marais ostréicoles et de marais en voie d'aménagement. Plus au sud, les espaces viticoles s'accroissent considérablement et mitent le territoire. La carte montre l'importance de l'activité viticole sur l'ensemble du territoire.

Cependant, la production céréalière demeure l'activité principale. Les marais mouillés cèdent leur place aux forêts et aux terres agricoles sur l'ensemble du territoire, à l'exception de la presqu'île d'Arvert et des marais de Cognaç. Ces deux espaces voient effectivement croître la surface des marais mouillés boisés ou en prairies pour deux raisons. Sur la presqu'île, ce sont les besoins en matériaux de construction et en pâte à papier qui provoquent cette expansion des marais alors que la forêt recule face à la dune. Pendant ce temps, le manque d'entretien des canaux et des terres basses desséchées entraîne un retour des marais mouillés à Cognaç. Le délaissement de ces zones desséchées est directement lié à l'expansion de la viticulture, nouveau ressort économique pour ce territoire. Les marais mouillés persistent le long du réseau hydrographique et sont, bien qu'inondables, largement exploités. Ils offrent ainsi un paysage mixte d'eau et de verdure.

L'occupation humaine tend à se densifier. Le réseau de communication se développe et l'on peut observer l'apparition d'aires urbaines importantes telle que La Tremblade qui devient, au 19^e siècle, un lieu de villégiature convoité par la bourgeoisie bordelaise. C'est l'arrivée du tourisme qui conditionne la forte présence de denrées prestigieuses aux abords de La Tremblade. En effet, huîtres et vin font de ce territoire un espace de gastronomie et de villégiature largement apprécié et façonnent le paysage local.

Transcription de l'occupation du sol d'après la carte d'état-major levée en 1855, sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde.



Transcription de l'occupation du sol sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde, d'après les données topographiques de l'Institut Géographique National (2007-2010).

Cette dernière carte présente l'occupation de sol de la rive droite de l'estuaire au début du 21^e siècle. L'agriculture céréalière domine toujours le territoire, mais la viticulture et les espaces forestiers y occupent une part importante. On remarque la faible présence de marais mouillés remplacés par des marais desséchés et cultivés.

La presqu'île d'Arvert s'est considérablement transformée : les marais ostréicoles perdurent autour du label « Marennes Oléron », mais c'est la plantation de pins opérée sur le massif dunaire qui bouleverse le paysage. La dune est dorénavant cachée sous une pinède artificielle. Les marais mouillés ont également cédé leur place à des terres agricoles desséchées. L'urbanisation croît et provoque des changements radicaux dans le paysage.

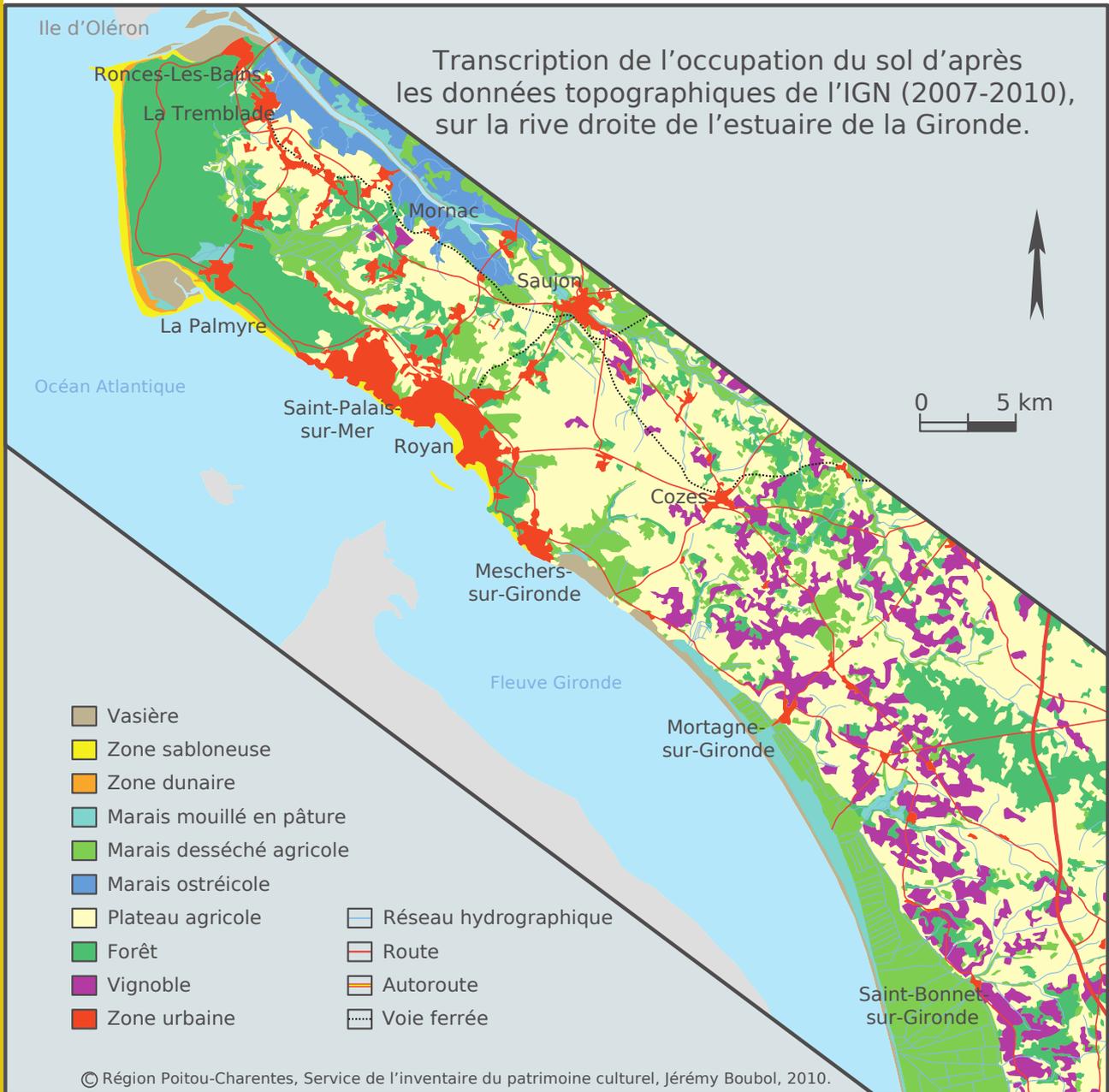
Le trait de côte a été considérablement modifié. La corne sablonneuse a fini par créer une flèche nommée « la pointe de la Coubre ». La baie de « Bonne Anse » est délimitée par cette flèche et tend à se combler par une sédimentation rapide.

Autrefois très présente, la vigne a disparu du territoire d'Arvert au profit de la céréaliculture. Les rives de l'estuaire n'ont pas été épargnées par le phylloxera à la fin du 19^e siècle. Aussi la vigne a-t-elle considérablement diminué au profit de la céréaliculture et de l'élevage. Depuis les années 1950, les besoins en surfaces cultivables ont augmenté, accroissant ainsi la pression sur les espaces en marges, à savoir les marais mouillés. Au 21^e siècle, seules deux zones de marais mouillés persistent, l'une située à l'emplacement de l'ancien étang de Beraie, l'autre dans la zone littorale de Mortagne-sur-Gironde. Les marais de Côtac ont été à nouveau desséchés et sont destinés à la polyculture et à l'élevage.

À partir du début du 20^e siècle, la vigne a fait son retour sur l'arrière-pays de Mortagne-sur-Gironde et de Saint-Bonnet-sur-Gironde grâce aux greffons américains. L'épidémie passée, la viticulture a repris de l'ampleur. L'espace viticole n'est plus aussi morcelé qu'avant la crise. Son aspect aggloméré est lié aux remembrements opérés sur le territoire. Cet espace viticole représente un quart de l'espace, à égalité avec la forêt qui a profité du recul de la vigne pour se développer. L'autre moitié du territoire est occupée par la polyculture céréalière. Le paysage est donc une combinaison de vastes surfaces agricoles, de vignes et de forêts profondes.

Dès la seconde moitié du 19^e siècle, de nouvelles villes sont apparues comme La Palmyre et Ronce-Les-Bains. L'arrivée d'une voie ferrée a œuvré au développement des relations extrarégionales. À partir des années 1950, le développement du tourisme récréatif a imposé la création d'infrastructures massives telle que l'autoroute Paris-Bordeaux. Il explique également l'expansion fulgurante de l'aire urbaine royannaise qui a absorbé Vaux-sur-Mer et Saint-Palais-sur-Mer. D'autres villes ont connu un développement important comme Cozes, Saujon et Meschers-sur-Gironde. Cet essor de l'urbanisation s'est souvent fait au détriment d'espaces naturels remarquables tels que les marais.

Transcription de l'occupation du sol d'après les données topographiques de l'IGN (2007-2010), sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde.



La rive droite de l'estuaire de la Gironde en images



Ancien marais salant reconverti en parc ostréicole à l'ouest de l'Eguille.

Le marais desséché près de Saint-Augustin. Une vallée agricole tressée par de nombreux canaux.

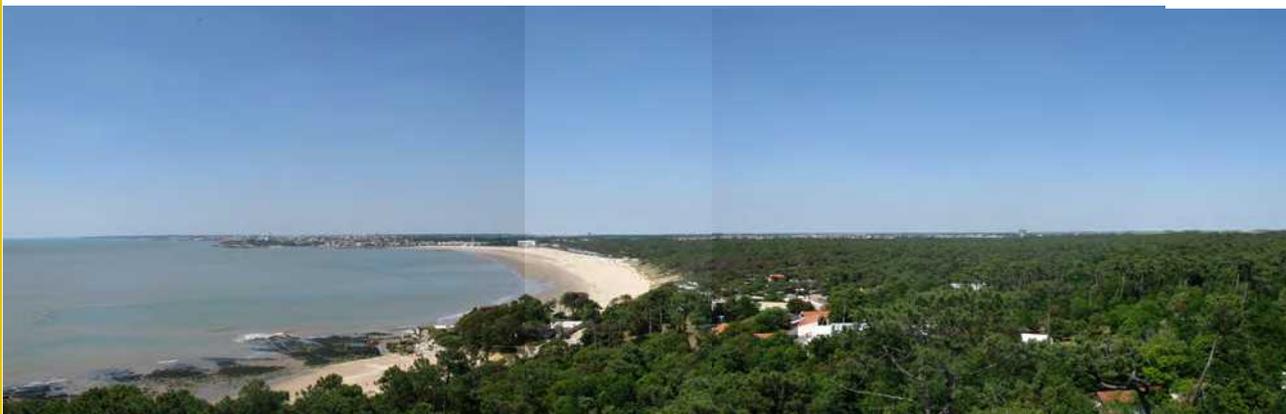


La côte sauvage depuis le phare de la Coubre.



La baie de Bonne-Anse est une réserve biologique et ornithologique.





La conche de Saint-Georges-de-Didonne et la pinède urbanisée.

Vue sur la conche de Meschers-sur-Gironde et l'arrière-pays de Talmont-sur-Gironde depuis l'amer de Barzan.



La conche de Meschers-sur-Gironde envasée.

Vue de la vallée céréalière près du port des Monards.





Vue plongeante sur le port de Mortagne-sur-Gironde.

Vue sur les marais depuis l'amer de Saint-Romain-sur-Gironde.



Vallée ouverte sur l'estuaire près de Saint-Dizant-du-Gua.

Canal perpendiculaire au fleuve et au canal principal à Saint-Thomas-de-Cônac. Il traverse et draine les marais.





Petit hameau et son accès
au fleuve Gironde traversant
les marais desséchés près
de Saint-Thomas-de-Cônac.



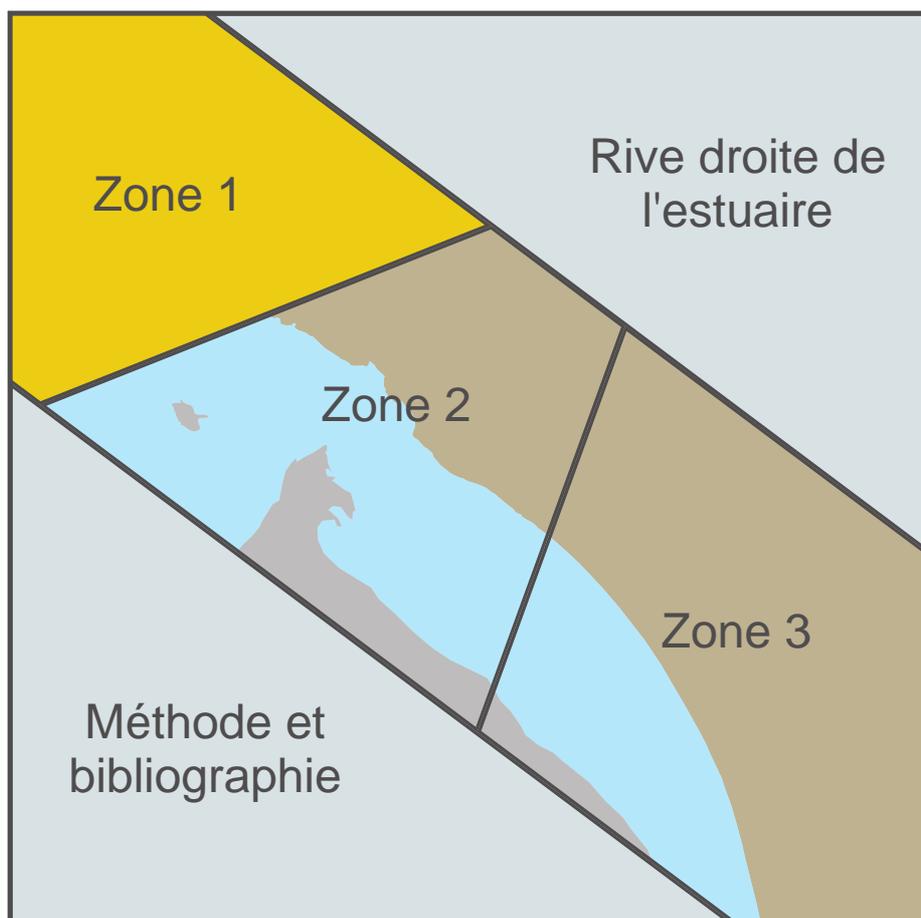
Plantation viticole sur le
coteau, séparée du fleuve
par les marais de Côtac
à Saint-Sorlin-de-Côtac.

Embouchure du chenal
de Vitrezay, à la frontière
des deux régions.



L'occupation du sol sur la presqu'île d'Arvert

L'embouchure de la Gironde et le lit de la Seudre délimitent un territoire entre terre et mer. La presqu'île d'Arvert est un espace où l'homme côtoie la nature sauvage. La pinède borde le littoral soumis aux caprices de la météorologie, et les marais salants contiennent les eaux de la Seudre. Ce territoire est en mouvement depuis plus de 300 ans et les traces de ces évolutions sont encore visibles aujourd'hui.



Transcription de l'occupation du sol sur la presqu'île d'Arvert, d'après les cartes de Masse et de Cassini, entre 1720 et 1750.

Cette transcription de l'occupation du sol dans la première moitié du 18^e siècle présente un territoire très hétérogène. La presqu'île d'Arvert se compose d'éléments variés mêlant forêt, marais et espaces agricoles.

Le littoral de la presqu'île est essentiellement sablonneux. De vastes étendues de sable se présentent sous forme de dunes sur environ trois kilomètres de profondeur. Cet espace dunaire est percé d'un point d'eau, l'étang de Beraie, qui mêle l'eau douce des marais drainés aux intrusions marines issues d'une brèche dans la dune. Celle-ci s'appuie sur une forêt qui traverse la presqu'île du nord au sud tel un cordon végétal. Une « tour à feu » et un corps de garde situent la présence des côtes aux navigateurs. Ces éléments de la navigation témoignent des activités humaines sur l'estuaire de la Gironde. Un corps de garde est également présent près de Saint-Palais-sur-Mer. Il permet une navigation sécurisée sur l'estuaire.

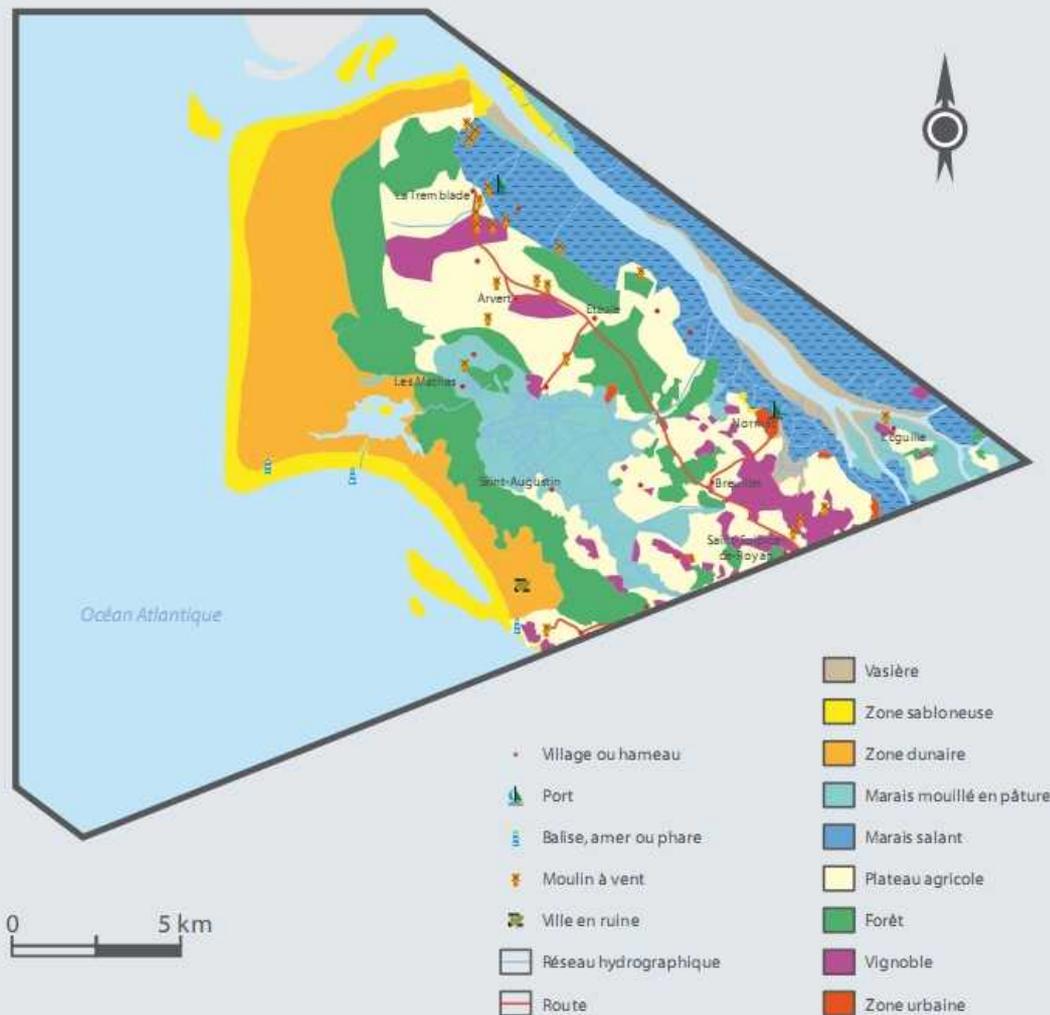
Au centre de ce territoire, s'étend un vaste marais en cours d'aménagement, le marais d'Arvert. Ce marais est inondé une partie de l'hiver. De larges et importants marais salants occupent les bords de la Seudre de l'embouchure jusqu'à l'Eguille, lieu de confluence des affluents du fleuve.

La ville de Mornac borde les marais salants et centralise le commerce du sel dans la zone de production. Ce commerce en fait l'agglomération la plus importante de la presqu'île d'Arvert.

Un axe important de communication parallèle à la Seudre parcourt la presqu'île depuis le village de La Tremblade en direction de Saint-Sulpice-de-Royan. Cet axe traverse également les trois grandes étendues de vigne présentes sur ce territoire. Le vignoble est important autour de Mornac, dont il profite de l'activité commerciale et exportatrice.

Le territoire de la presqu'île est un espace de production céréalière aussi bien vouée à l'exportation qu'à la consommation locale. La présence de nombreux moulins à vent permet une transformation de cette production. Ces moulins sont généralement situés sur les points hauts, où la force du vent est la plus importante.

Transcription de l'occupation du sol sur la presqu'île d'Arvert, d'après les cartes de Masse et de Cassini, entre 1720 et 1750.



© Région Poitou-Charentes, Service de l'inventaire du patrimoine culturel, Jérémy Boubol, 2010.

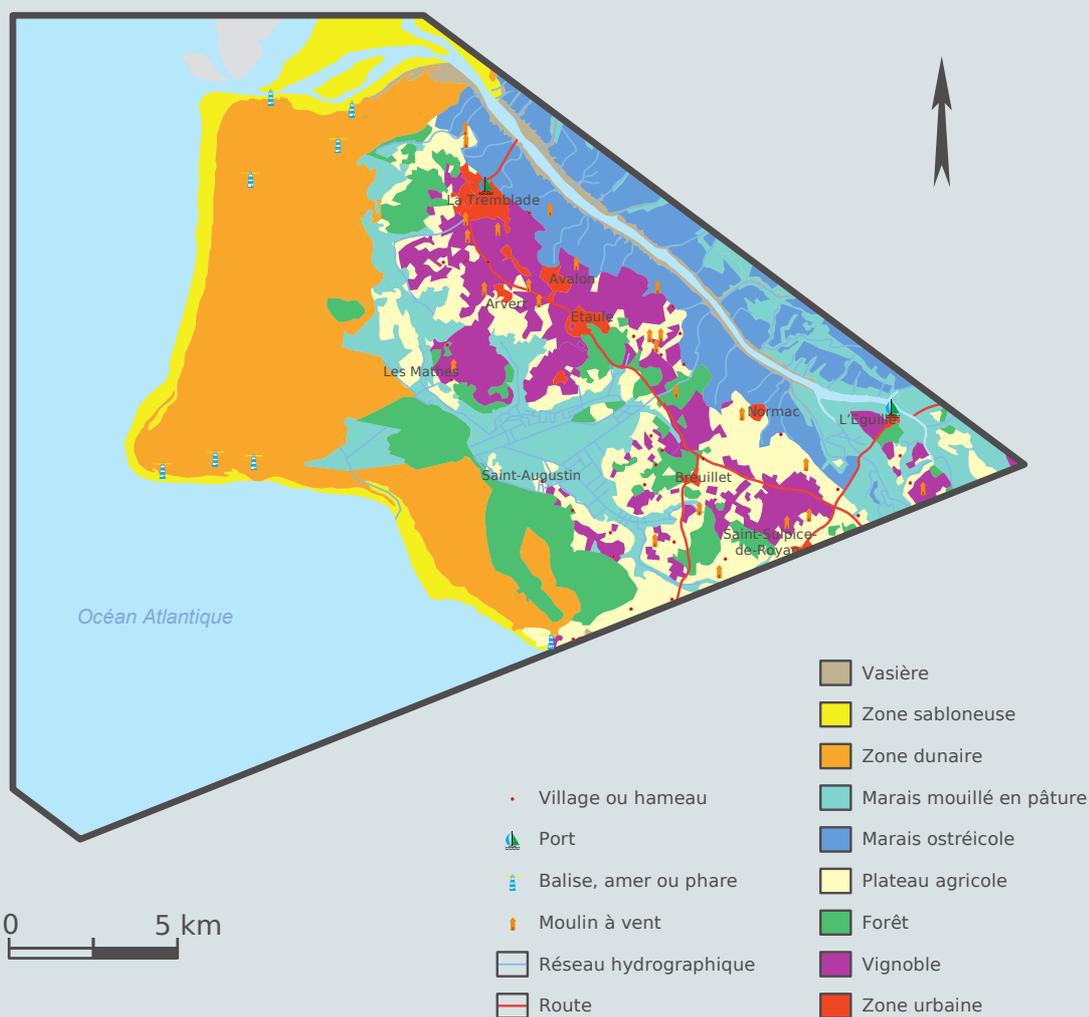
Transcription de l'occupation du sol sur la presqu'île d'Arvert, d'après la carte d'état-major levée en 1855.

Cette transcription de la carte d'Etat-Major présente le territoire de la presqu'île d'Arvert au milieu du 19^e siècle. L'élément majeur de cette représentation est l'importance de l'espace dunaire qui occupe près d'un tiers de la presqu'île. Cette mutation du territoire depuis les cartes du 18^e siècle semble davantage liée à l'imprécision de ces dernières qu'à une réalité de terrain. En effet, il apparaît peu probable que l'espace sableux ait avancé à la fois sur terre et en mer. En revanche, on constate que de grands bancs de sable se sont formés à l'embouchure de la Seudre et qu'une pointe sableuse se dessine progressivement à l'ouest de la presqu'île. Un phare signale cette avancée. De nombreux ouvrages en lien avec la navigation sont également construits au nord de la presqu'île et signalent la côte aux navires.

Les forêts soutenant autrefois la dune ont laissé place à des marais mouillés. Cette disparition des forêts est liée au développement de la ville de La Tremblade et au commerce de la pâte à papier. L'expansion du vignoble est également responsable du recul de la forêt. En effet, le vin est considéré comme un produit de luxe par la bourgeoisie bordelaise qui prend l'habitude de venir profiter des bienfaits de la station balnéaire de La Tremblade ou, plus au sud, de Saint-Palais-sur-Gironde. Le vignoble autrefois limité à trois secteurs, profite au milieu du 19^e siècle, d'une large expansion, notamment dans le secteur des Mathes. La vigne y a remplacé une zone de forêt et de marais mouillé.

Les marais mouillés aménagés se sont également développés au détriment de la forêt. L'étang de Beraie a été remplacé par un marais drainé. On remarque que l'embouchure de l'ancien étang s'est déplacée de quelques kilomètres à cause de l'avancée dunaire. De nombreux marais mouillés apparaissent également aux abords de la Seudre. Le lit du fleuve tend à se rétrécir du fait de l'envasement de ses rives. Les marais salants ont été remplacés par une activité plus lucrative : l'ostréiculture propose un produit de luxe renforçant l'attrait touristique de la presqu'île. Le tourisme est le moteur économique de ce territoire. Les communes d'Avalon et d'Etaules se sont développées grâce à lui et à la réputation des productions locales de vin et de fruits de mer. La forte présence de moulins à vent révèle le maintien d'une production céréalière locale importante. L'espace agricole a certes diminué de manière considérable, mais la céréaliculture demeure présente sur la presqu'île et se partage l'espace à part égale avec le vignoble et les marais mouillés.

Transcription de l'occupation du sol sur la presqu'île d'Arvert, d'après la carte d'état-major levée en 1855.



© Région Poitou-Charentes, Service de l'inventaire du patrimoine culturel, Jérémy Boubol, 2010.

Transcription de l'occupation du sol sur la presqu'île d'Arvert, d'après les données topographiques de l'Institut Géographique National (2007-2010).

Cette transcription présente la presqu'île d'Arvert contemporaine. De nombreuses transformations ont façonné le territoire depuis le milieu du 19^e siècle.

La plus importante d'entre elles demeure la plantation en pinède de l'espace dunaire autrefois à nu. Cette pratique a ainsi figé la dune et a permis de desservir le littoral par l'intermédiaire d'une route. Cette végétalisation artificielle a aussi contribué à l'assèchement des marais limitrophes.

Ceux-ci ont totalement disparu du territoire, le bassin de l'ancien étang de Beraie constitue le témoin de ce processus. Au centre du territoire, le marais mouillé en cours d'aménagement au milieu du 19^e siècle est aujourd'hui en totalité drainé et valorisé par la polyculture et l'élevage. L'ostréiculture s'est développée et propose un paysage typique de part et d'autre de la Seudre. Ces parcs ostréicoles concèdent quelques lambeaux de terre aux marais mouillés et aux prairies desséchées.

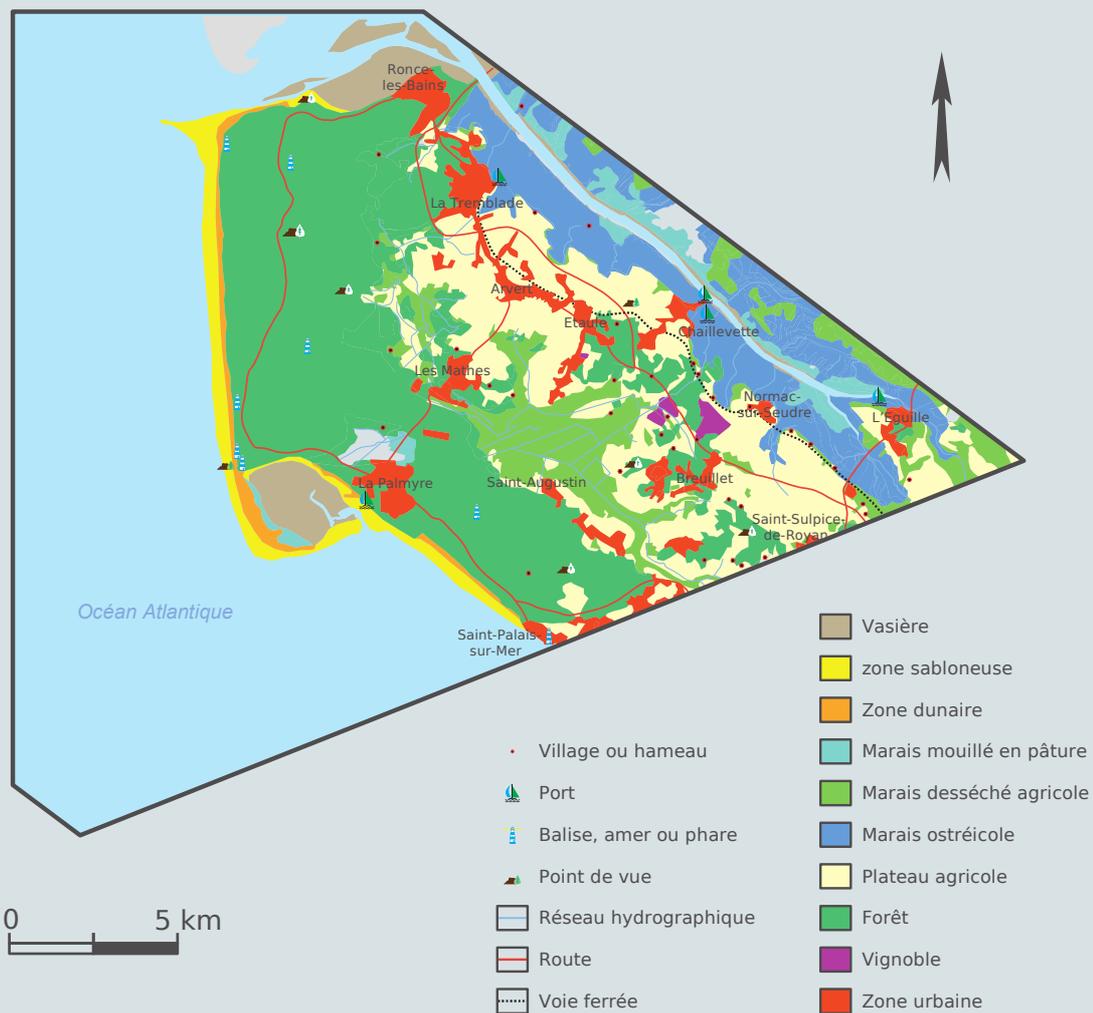
La pointe de la Coubre s'est formée et tend à dessiner une anse qui s'envase rapidement faute de courant important. Un cordon dunaire longe une plage sableuse sur la totalité du littoral ouest. Une nouvelle flèche sableuse apparaît au nord de la presqu'île que jalonnent de nombreux ouvrages de navigation.

La vigne a disparu du territoire. Seul un petit îlot viticole subsiste près de Mornac. La disparition de l'activité viticole est liée à la crise du phylloxéra des années 1880, qui a décimé le vignoble. L'îlot résiduel de Mornac est le témoin de cette activité autrefois largement répandue sur la presqu'île et qui, contrairement à d'autres secteurs, n'a pas été reconstituée.

L'agriculture céréalière s'est considérablement développée, occupant les espaces laissés vacants par la viticulture. Les moulins à vent ont cessé leur activité, leurs ruines témoignent d'une transformation des productions locales aujourd'hui révolue.

L'occupation humaine a également beaucoup évolué. Le pôle touristique que constituait La Tremblade s'est considérablement développé et la ville de Ronce-les-Bains est sortie de terre à l'embouchure sud de la Seudre. L'essor touristique de la presqu'île a favorisé l'urbanisation le long des axes de communication en direction de La Tremblade. Le secteur des Mathes a fait l'objet du même engouement urbanistique et la ville de La Palmyre est apparue à l'embouchure de l'ancien étang de Beraie. Ce pôle urbain est exclusivement dévolu à l'industrie du tourisme. Au sud de cette carte, commence l'expansion urbaine des villes de Vaux-sur-Mer et de Saint-Palais-sur-Mer.

Transcription de l'occupation du sol sur la presqu'île d'Arvert, d'après les données topographiques de l'IGN (2007-2010).



© Région Poitou-Charentes, Service de l'inventaire du patrimoine culturel, Jérémy Boubol, 2010.

La presqu'île d'Arvert en images



Prairie fauchée à l'ouest
du village de l'Eguille.

Ancien marais salant
reconverti en parc ostréicole
à l'ouest de l'Eguille.



La rive gauche de la
Seudre aux abords de
Mornac-sur-Seudre.

La rive gauche de la
Seudre depuis le pont
de Ronce-les-Bain.





Vue de la dune depuis la côte sauvage. Au loin, la pinède recouvre les hautes dunes.

La pinède occupant les dunes est ouverte par des tranchées coupe-feu jusqu'à l'océan Atlantique.



La côte sauvage depuis le phare de la Coubre.

La dune de la pointe de la Coubre vue depuis le phare.





La baie de Bonne-Anse bordée par la pinède.

La plage sablonneuse de l'anse recouverte d'algues à marée basse. Au loin, la pointe de La Palmyre.



La baie de Bonne-Anse est une réserve biologique et ornithologique.

La Baie de Bonne Anse sur fond de dunes sablonneuses.





Blockhaus allemand, témoin de la Seconde Guerre mondiale et de l'importance stratégique de la presqu'île.

La grande plage entre Saint-Palais-sur-Mer et La Palmyre. Quelques blockhaus sont encore visibles.



La grande plage entre Saint-Palais-sur-Mer et La Palmyre sous le brouillard.

Le marais desséché près de Saint-Augustin. Une vallée agricole tressée par de nombreux canaux.



Patrimoine culturel et environnement dans la presqu'île d'Arvert

Les Mathes, batterie Rest Adler Cosel « le Requin »



Cette ancienne batterie de guerre illustre le rôle stratégique tenu par l'estuaire de la Gironde depuis le Moyen Âge. Conçue par la Marine française, elle a été réaménagée en 1942 par les troupes allemandes lors de la construction du Mur de l'Atlantique : les anciens encuvements palplanches ont été remplacés par quatre casemates qui s'échelonnent en demi-lune en arrière du poste de direction de tir. Tout comme ces casemates, les tubes

de canons étaient camouflés par de la peinture de la couleur de la dune, et par des filets.

Source : base Mérimée du ministère de la Culture et de la Communication, www.culture.gouv.fr

Saint-Palais-sur-Mer, 10 rue de l'Océan, chalet Nelly

Cette maison est un exemple de l'architecture de villégiature qui s'est développée le long de l'estuaire de la Gironde à partir de la seconde moitié du 19^e siècle. La maison a été construite vers 1875, ce qui en fait l'une des plus anciennes de la commune. Elle a été commanditée par Adolphe Baron, médecin, maire de Rouffiac, un des fondateurs de la station balnéaire de Saint-Palais. Son style architectural illustre le goût pour la forme du chalet avec ses balcons, son débordement de toit, le recours au bois.

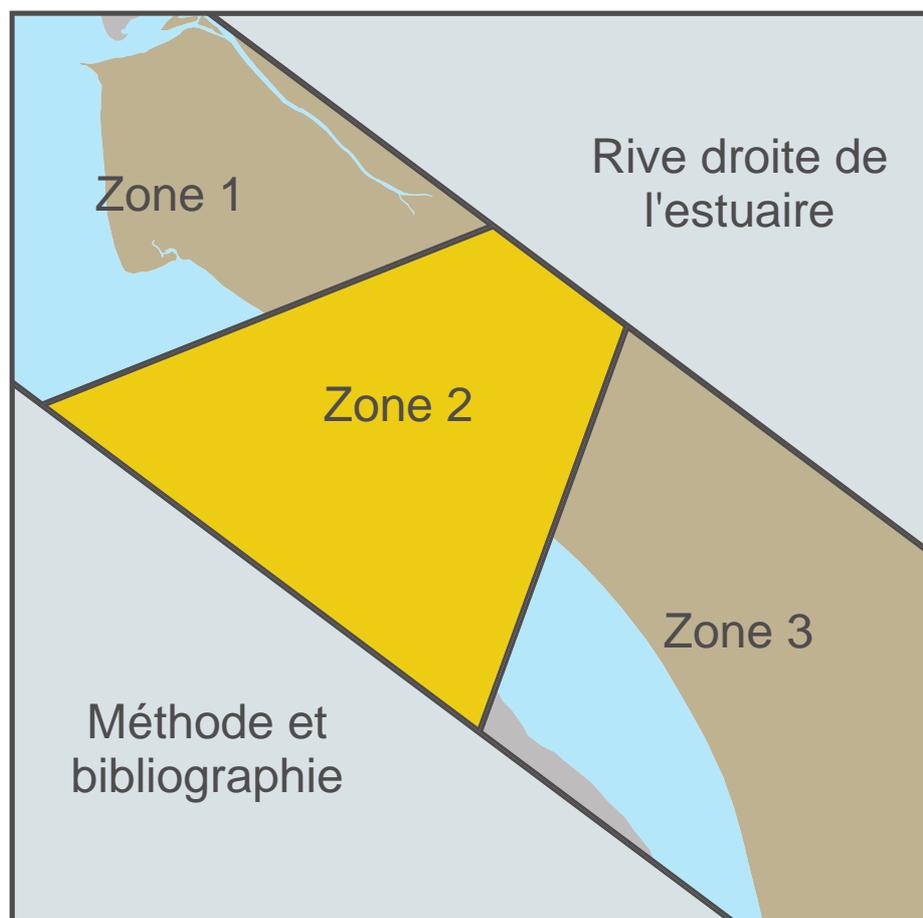
Ce chalet se distingue toutefois par le fait qu'il est construit en moellons de pierre, masqués par un lambris en bois peint.

Source : www.pays-royannais-patrimoine.com ; Frédéric Chasseboeuf, *Les Villas de la côte de Beauté en Charente-Maritime*, Ed. Patrimoines et Médias, 2005, p. 174.



L'occupation du sol sur l'arrière-pays royannais

Royan est considérée, avec Le Verdon-sur-Mer, comme la porte d'entrée de la Gironde. Située à l'embouchure, elle se positionne au carrefour de la Saintonge, de l'océan Atlantique et du Médoc voisin. L'arrière-pays royannais constitue avant tout un territoire de conquête urbaine. Les paysages sont directement façonnés par l'occupation des sols durant ces trois cents dernières années.



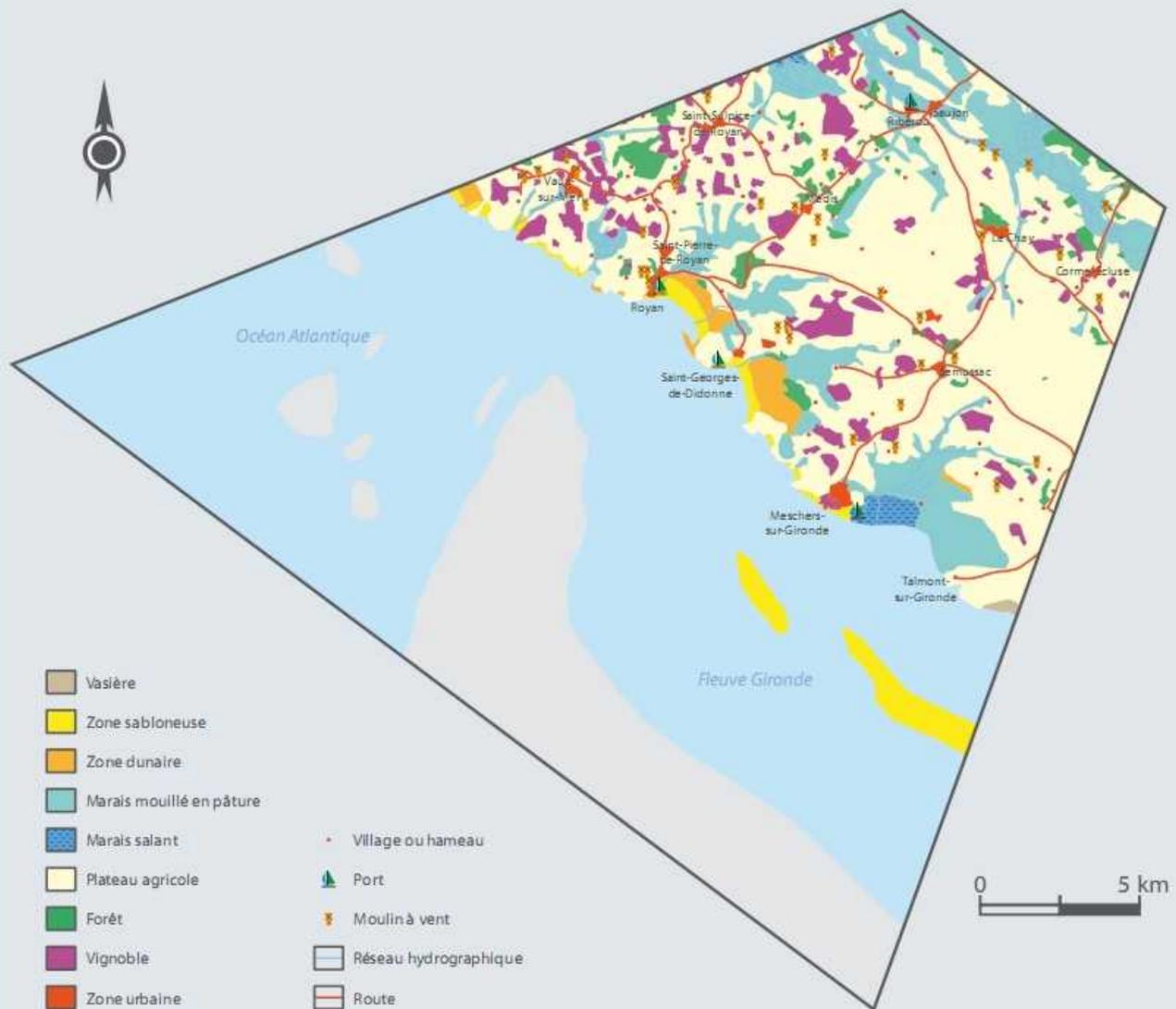
Transcription de l'occupation du sol de l'arrière-pays royannais, d'après les cartes de Masse et de Cassini, entre 1720 et 1750.

Cette combinaison des cartes de Masse et de Cassini cadre le territoire de Royan et de son arrière-pays dans la première moitié du 18^e siècle. On peut observer l'importante présence des plateaux agricoles. Un vaste territoire céréalier se dessine au centre de ce découpage. La présence de nombreux moulins à vent démontre l'importance de la production céréalière et des activités de transformation locale. Les villes de Semussac, de Saint-Georges-de-Didonne, de Royan, de Vaux-sur-mer et de Médis se partagent l'activité minotière. Les ports de Royan, de Riberou et de Saint-Georges-de-Didonne assurent le commerce des productions locales.

On observe également un vignoble épars, qui se localise à proximité des pôles d'échanges que sont les villes. L'espace forestier est peu représenté, il se situe autour des villes et des zones de marais mouillés près de Médis, de Corme-Ecluse et de Saint-Sulpice-de-Royan. Trois grands ensembles de marais mouillés accentuent la diversité des paysages. Le premier marais occupe un vaste territoire à proximité de Meschers-sur-Gironde, avec un marais salant en son centre. La production de sel à cet endroit a permis le développement du port de Meschers-sur-Gironde : il s'agit à l'époque d'un des grands ports de l'estuaire. Une seconde zone de marais occupe les bords de la Seudre. Ce marais est en cours d'aménagement, ce qui facilite le transport des marchandises locales depuis leur lieu de production jusqu'aux grands pôles d'échanges commerciaux. Enfin, la troisième zone de marais mouillé, qui est constituée de trois unités, est localisée à proximité des villes de Royan et de Saint-Georges-de-Didonne. Ces trois espaces sont séparés du fleuve par un espace dunaire profond.

L'occupation humaine du territoire est diffuse, aucune agglomération majeure ne se dessine. Les villes sont dédiées aux activités minotières (Semoussac) ou commerciales en bord d'estuaire (Royan, Meschers-sur-Gironde), et organisent le réseau de communication.

Transcription de l'occupation du sol sur l'arrière-pays royannais, d'après les cartes de Masse et de Cassini, entre 1720 et 1750.



© Région Poitou-Charentes, Service de l'inventaire du patrimoine culturel, Jérémy Boubol, 2010.

Transcription de l'occupation du sol de l'arrière-pays royannais, d'après la carte d'état-major levée en 1855.

Cette représentation cartographique montre l'évolution du territoire au milieu du 19^e siècle. Le changement majeur concerne l'expansion viticole. La vigne était en effet peu présente au début du 18^e siècle, elle est largement répandue au milieu du 19^e siècle et mite le territoire au travers de nombreuses parcelles de vigne. En effet, l'accroissement des besoins touristiques des villes balnéaires qui se développent sur la presqu'île d'Arvert voisine impose une augmentation de la production de vin.

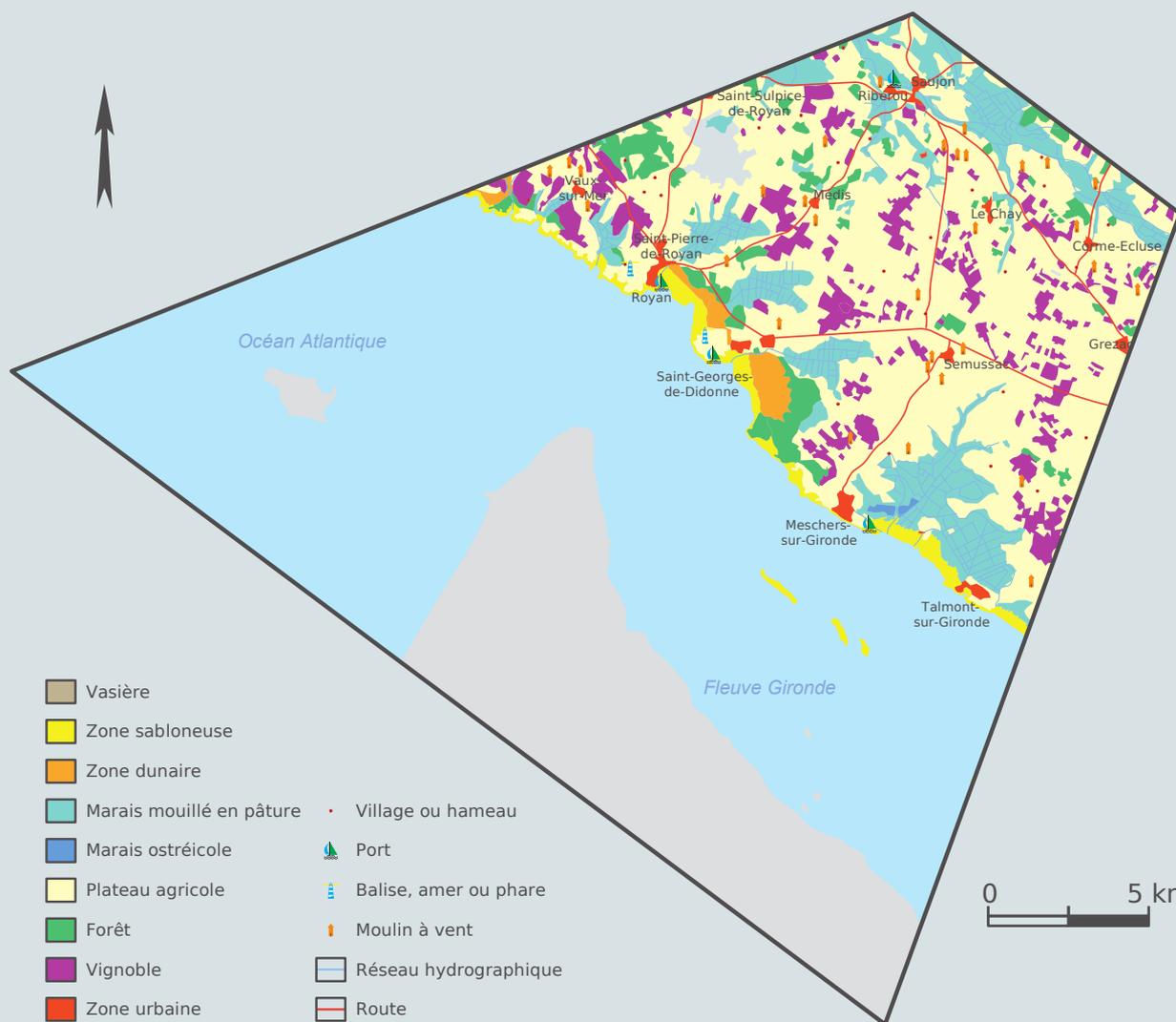
La viticulture gagne ainsi du terrain sur la céréaliculture, au même titre que la forêt. Cependant, la céréaliculture domine toujours le territoire que quadrillent les moulins à vent. Ces derniers révèlent l'importance de l'activité de transformation des produits issus de la mise en valeur des terres.

C'est entre Meschers-sur-Gironde et Saint-Georges-de-Didonne que l'expansion forestière est la plus importante. Une forêt se dessine également autour de la conche de Royan enlaçant la dune. Les espaces dunaires ne semblent pas avoir beaucoup évolué, ce qui n'est pas le cas pour les marais salants de Meschers-sur-Gironde qui ont disparu au profit de marais mouillés en cours d'aménagement, et d'une bande ostréicole étroite.

De manière plus générale, les marais mouillés sont largement aménagés et valorisés sur l'ensemble du territoire, et un réseau dense de canaux en structure les paysages. Même si les marais mouillés diminuent en surface, ils occupent un espace important et offrent à la population locale des alternatives économiques fondamentales.

Les villes se développent avec les débuts du tourisme balnéaire et le développement de leur rôle commercial. Royan et Saujon deviennent des zones urbaines. Royan est à la fois une place forte du tourisme sur l'estuaire de la Gironde et le port de liaison avec la pointe médocaine. Royan et Saint-Georges-de-Didonne disposent de deux ouvrages dédiés à la navigation sur le fleuve : deux phares y signalent la côte charentaise de l'estuaire.

Transcription de l'occupation du sol sur l'arrière-pays royannais, d'après la carte d'état-major levée en 1855.



© Région Poitou-Charentes, Service de l'inventaire du patrimoine culturel, Jérémy Boubol, 2010.

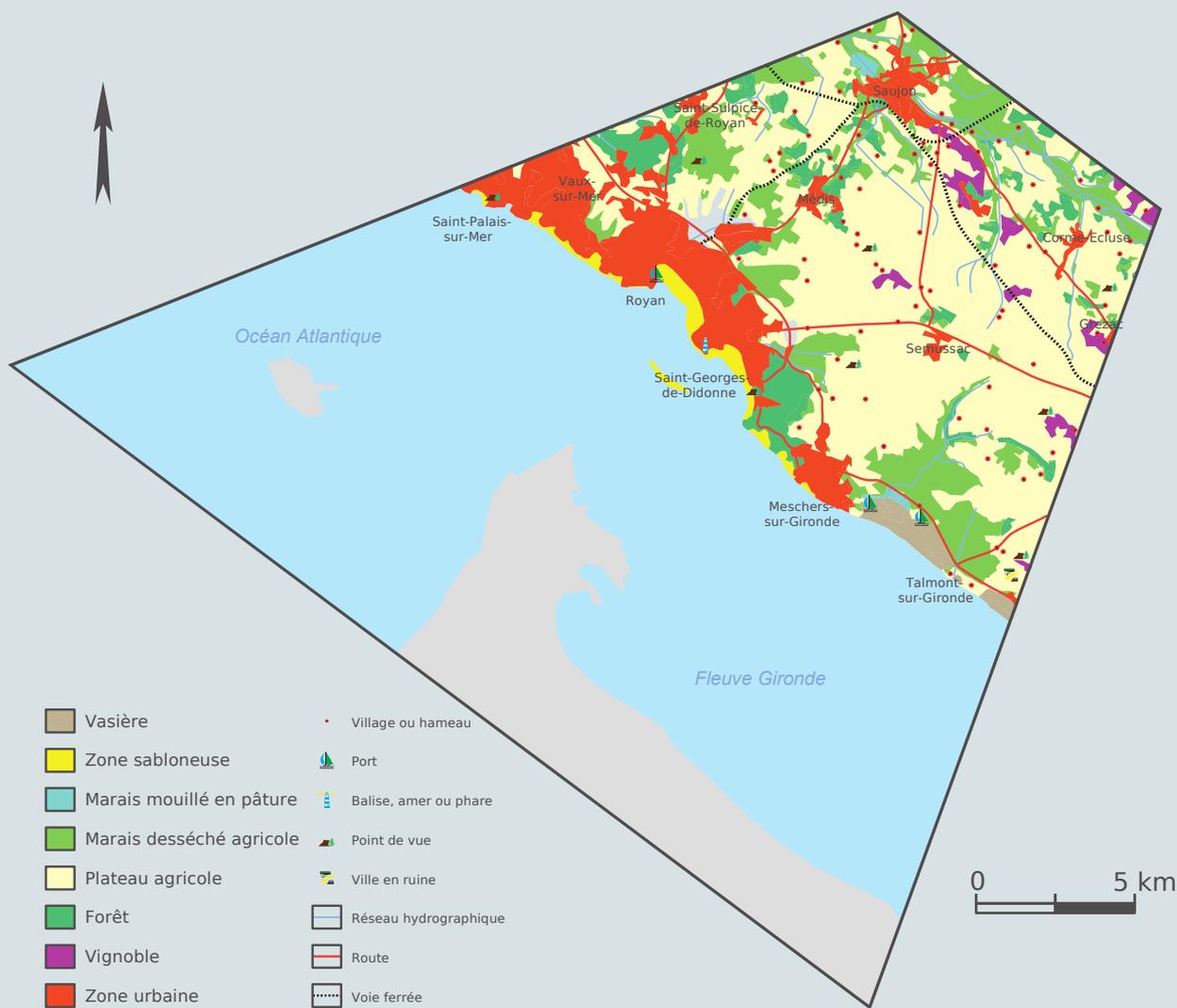
Transcription de l'occupation du sol de l'arrière-pays royannais, d'après les données topographiques de l'Institut Géographique National (2007-2010).

Cette dernière transcription présente l'actuelle occupation du sol de l'arrière-pays royannais. Les transformations sont massives depuis le milieu du 19^e siècle. L'urbanisation a provoqué un bouleversement du territoire sur le littoral. Cette expansion urbaine a créé une agglomération continue depuis Saint-Palais-sur-Mer au nord, jusqu'à Saint-Georges-de-Didonne au sud. Elle a également figé les deux ensembles dunaires autrefois découverts et désormais urbanisés par une occupation résidentielle et touristique. L'urbanisation a enfin accéléré le dessèchement des marais alentour. Cette évolution de l'occupation du sol est également visible sur l'axe Royan-Saujon où la ville de Médis s'est considérablement développée, à l'instar de Saujon qui a profité de sa position de carrefour ferroviaire et fluvial.

Ailleurs, les marais ont laissé place à des pâtures. La Seudre est aujourd'hui bordée par des marais desséchés sur toute sa longueur. Ces marais sont mis en valeur par un élevage extensif et par la céréaliculture.

Une autre évolution marque ce territoire : il s'agit de la disparition de la vigne. Cette mutation est le fruit du phylloxéra qui, dans les années 1880, a fauché le vignoble, imposant une reconversion économique. Contrairement à d'autres secteurs, le vignoble a été faiblement reconstitué par la suite. Aujourd'hui, seules quelques vignes rappellent que ce territoire fut, au milieu du 19^e siècle, un territoire hautement viticole.

Transcription de l'occupation du sol sur l'arrière-pays royannais, d'après les données topographiques de l'IGN (2007-2010).



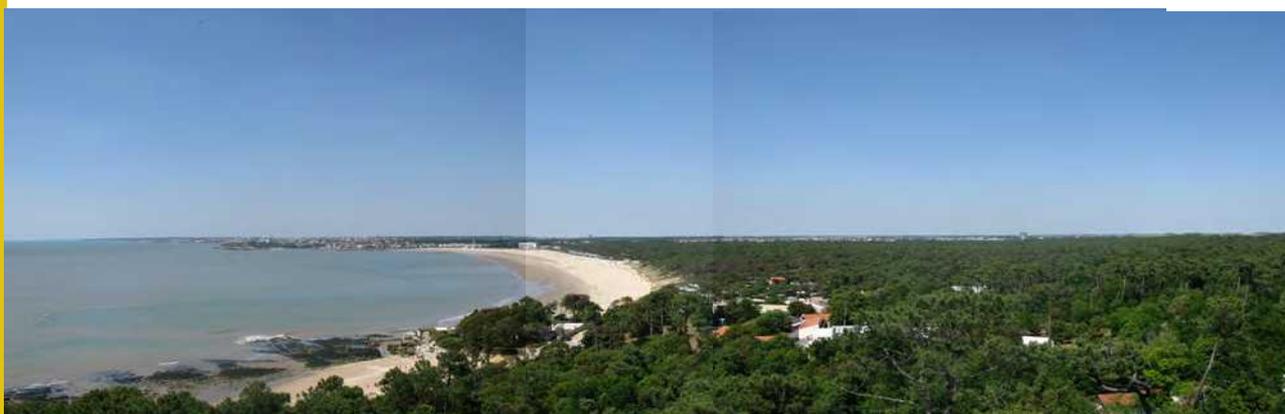
© Région Poitou-Charentes, Service de l'inventaire du patrimoine culturel, Jérémy Boubol, 2010.

L'arrière-pays royannais en images



La Pointe de Suzac délimite officiellement le fleuve et l'océan Atlantique.

La conche de Saint-Georges-de-Didonne et la pinède urbanisée.



La phare de Saint-Georges-de-Didonne et son port.





La Pointe de Meschers-sur-Gironde avec ses carrelets et l'entrée de son port de plaisance.



La conche de Meschers-sur-Gironde envasée.



L'église romane de Talmont-sur-Gironde vue depuis Meschers-sur-Gironde.

La conche de Meschers-sur-Gironde est un refuge pour l'avifaune.





Le site archéologique du Fâ près de Barzan.

L'amer de Barzan, situé sur un point haut le long du fleuve, près du site archéologique du Fâ.



Vue sur la conche de Meschers-sur-Gironde et l'arrière-pays de Talmont-sur-Gironde depuis l'amer de Barzan.

La vigne est omniprésente le long du fleuve. Vue depuis l'amer de Barzan.





Vue sur l'estuaire depuis
l'amer de Barzan, près du
site archéologique du Fâ.

Vue sur l'arrière-pays
depuis l'amer de Barzan.



Une vallée boisée et
des coteaux viticoles
et céréaliers près de
Barzan, vus depuis le site
archéologique du Fâ.



Patrimoine culturel et environnement dans l'arrière-pays royannais

Vaux-sur-Mer, rue de Verdun, église Saint-Etienne

L'église paroissiale de Vaux-sur-Mer est le dernier vestige de l'ancienne abbaye Saint-Etienne. Fondé en 1075, cet établissement contrôlait au Moyen Âge une bonne partie de la presqu'île d'Arvert et, à ce titre, comptait parmi les autorités les plus puissantes sur les rives de l'estuaire de la Gironde. Cela lui a valu d'être plusieurs fois attaquée et saccagée, sans pouvoir se relever des guerres de Religion. Témoin de cette prospérité, l'église conserve un chevet du 12^e siècle orné à l'intérieur comme à l'extérieur de chapiteaux qui présentent un décor végétal, de nombreuses têtes humaines et animales, etc.



Source : <http://inventaire.poitou-charentes.fr>, dossier documentaire sur l'abbaye Saint-Etienne de Vaux-sur-Mer

Royan, l'Anglade, usine de chaux Fargues



Le sous-sol calcaire qui affleure en falaises au bord de l'estuaire de la Gironde, a été abondamment extrait dans les carrières de pierre et utilisé dans les fours à chaux. Sans doute créée au début du 20^e siècle, exploitée par Henri Fargues en 1912, l'usine de chaux de Royan utilisait une machine à vapeur. Les fours semblent avoir été démolis et seul un énorme silo en béton armé subsiste de cet établissement.

Source : <http://inventaire.poitou-charentes.fr>, dossier documentaire sur l'usine de chaux Fargues.

Saint-Georges-de-Didonne, jetée du port

La jetée de Saint-Georges-de-Didonne fait partie des nombreux aménagements réalisés au 19^e siècle le long de l'estuaire de la Gironde pour aider le développement du trafic portuaire et commercial. Conçue afin de faciliter l'accès au port, cette jetée a été construite entre 1841 et 1845 sur les plans de l'ingénieur Lessorre, en succédant à un ouvrage plus ancien. A l'origine reliée au quai par une passerelle en bois, la jetée est prolongée de trente mètres et raccordée au quai par une passerelle en pierre au tout début du 20^e siècle. Longue de 110 mètres, elle forme un coude à son extrémité et abrite un quai d'amarrage.



Source : www.pays-royannais-patrimoine.com

Meschers-sur-Gironde, ex-voto de l'église Saint-Saturnin

L'église Saint-Saturnin de Meschers-sur-Gironde renferme une maquette offerte en reconnaissance à la paroisse, comme cela était de coutume dans de nombreuses églises des bords de mer.



Fabriqué vers le milieu du 19^e siècle, cet ex-voto est une maquette de bâtiment de commerce et rappelle ainsi l'intense activité commerciale qui régnait à cette époque sur l'estuaire.

Source : base Palissy du ministère de la Culture et de la Communication, www.culture.gouv.fr

Arces-sur-Gironde, pont de Loriveau

Les communes riveraines de l'estuaire de la Gironde sont sillonnées par de nombreux ruisseaux et rivières perpendiculaires à l'estuaire auquel ils aboutissent. L'un d'eux, le Désir coule à Arces-sur-Gironde. Au lieu-dit Loriveau, il est franchi par un petit pont.

D'époque romaine pour les uns, médiéval pour les autres, ce pont est constitué d'une arche en pierres sèches, avec une voûte maçonnée reposant sur des madriers en bois visibles lorsque le ruisseau est à sec.



Source : Le Patrimoine des communes de la Charente-Maritime, Paris : Flohic Editions, 2002, p. 217 ; www.pays-royannais-patrimoine.com

Talmont-sur-Gironde, fontaine de Lafond

L'eau douce est considérée comme une denrée précieuse y compris en bord de mer. Les sources sont nombreuses sur les rives de l'estuaire de la Gironde, par exemple celle qui alimente la



fontaine de Lafond, à Talmont-sur-Gironde. Celle-ci est constituée d'un système de pompage compris dans une couverture en maçonnerie, et de sept timbres en pierre de taille que l'on pouvait remplir à l'aide de la fontaine. Le tout date probablement du 19^e siècle.

Source : www.pays-royannais-patrimoine.com

Barzan, la Garde, amer-stelle

Le monument appelé «pyramide de la Garde» est situé sur le point géodésique d'altitude 45 mètres, sur une colline surplombant le site archéologique du Fâ.

Il daterait du 17^e siècle et servait d'amer, c'est-à-dire de repère sur la côte pour les navigateurs. Construit en pierre de taille, il comprend une base carrée sur laquelle est placée la pyramide décorée de rainures.

Sa hauteur totale est de 5 mètres 20.

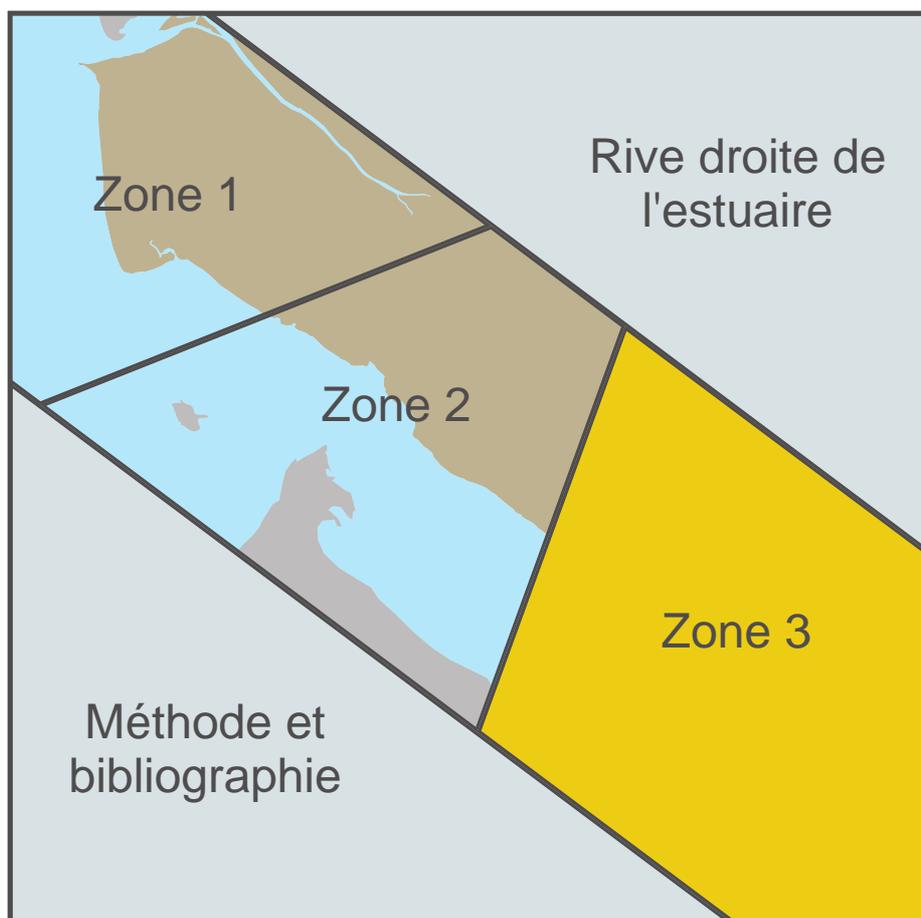
Ce repère est aujourd'hui au coeur d'un vignoble à flanc de colline.

Source : www.pays-royannais-patrimoine.com



L'occupation du sol entre Cozes et Saint-Bonnet-sur-Gironde

L'arrière-pays des marais littoraux du Sud saintongeais présente une évolution originale de l'occupation du sol. Ce territoire est constitué de basses terres fluviales et de plateau déchirés des vallons et des coteaux. Les relations entre l'homme et le fleuve y apparaissent et résument la vie locale.



Transcription de l'occupation du sol entre Cozes et Saint-Bonnet-sur-Gironde, d'après les cartes de Masse et de Cassini, entre 1720 et 1750.

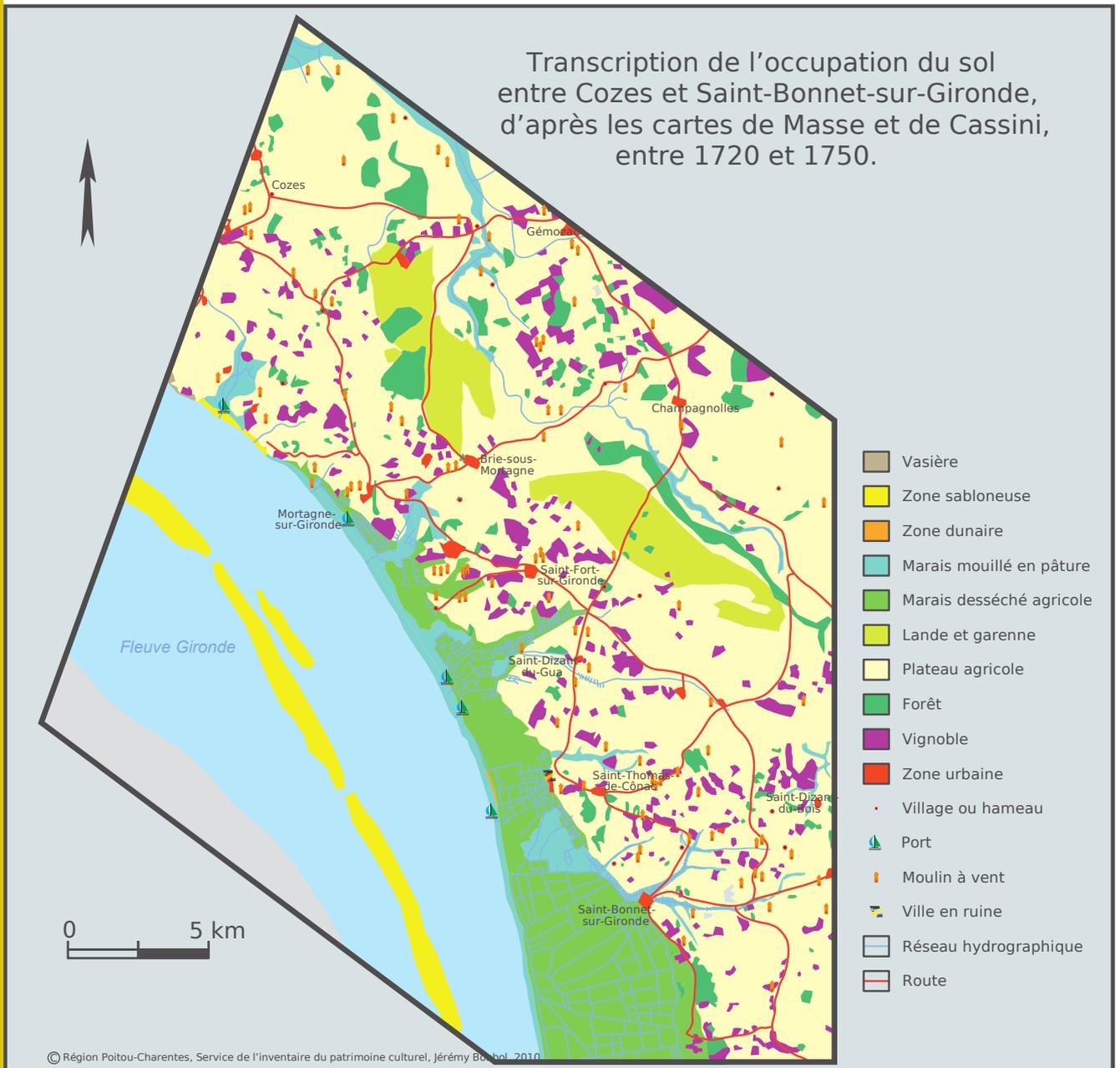
Cette carte représente l'arrière-pays et les marais entre Cozes, Mortagne-sur-Gironde et Saint-Bonnet-sur-Gironde. Elle montre une dominante agricole dans la première moitié du 18^e siècle, les trois-quarts du territoire sont dédiés à la céréaliculture qui alimente les nombreux moulins à vent. La vigne est présente et fortement disséminée sur l'ensemble de cet espace, aucun foyer majeur ne se dégage, même si quelques unités viticoles semblent se constituer au nord de Champagnolles et autour de Saint-Fort-sur-Gironde. La forêt est peu présente et accompagne des landes près de Brie-sous-Mortagne et prend la forme d'une garenne entre Saint-Fort-sur-Gironde et Champagnolles.

Les marais mouillés forment une séparation entre le fleuve Gironde et les marais desséchés mis en valeur. Ces derniers ont fait l'objet, au 17^e siècle, d'une politique d'assèchement ayant pour résultat une augmentation des surfaces agraires. Le piémont des coteaux est ainsi occupé par des pâtures et des cultures depuis Mortagne-sur-Gironde jusqu'à Saint-Bonnet-sur-Gironde. Cette forme paysagère se prolonge au sud avec les marais du Blayais. Cet espace est le véritable poumon économique du territoire, il propose des activités de pêche, de chasse, de cueillette, d'élevage et de céréaliculture nécessaires à la pérennisation de l'occupation humaine sur les bords du fleuve Gironde. Ces marais desséchés investissent également les vallées perçant les coteaux autour de Saint-Dizant-du-Gua. Des réseaux complexes de canaux structurent le paysage de ce territoire à mi-chemin entre la terre et la mer.

L'occupation humaine est très diffuse sur ce territoire, aucune agglomération majeure ne se distingue véritablement. Près de Saint-Thomas-de-Cônac, l'ancienne ville fortifiée de Cônac est en ruine au pied du château. Les villages les plus importants sont Saint-Bonnet-sur-Gironde, Saint-Fort-sur-Gironde et Floirac. C'est également autour de ces villages que se trouve l'essentiel des activités de transformation des produits céréaliers (moulins).

Ces produits transformés peuvent être directement transportés par la voie fluviale que constitue la Gironde. En effet, une série de ports participe à la vie commerciale de ce territoire. Ces ports s'égrènent sur la bande littorale et desservent les villes et villages sur le haut des coteaux. Ils hébergent aussi les pêcheurs professionnels locaux.

Transcription de l'occupation du sol
entre Cozes et Saint-Bonnet-sur-Gironde,
d'après les cartes de Masse et de Cassini,
entre 1720 et 1750.



Transcription de l'occupation du sol entre Cozes et Saint-Bonnet-sur-Gironde, d'après la carte d'état-major levée en 1855.

Cette représentation cartographique montre le territoire au milieu du 19^e siècle. Son évolution depuis la première moitié du 18^e siècle est importante. On constate que la vigne s'est répandue de manière considérable sur l'ensemble du territoire avec cependant un morcellement des vignobles et peu de grandes zones de production. On peut considérer que deux espaces proposent une orientation viticole majeure, à l'est de Cozes et à l'ouest de Saint-Palais-de-Phiolin. Ces deux territoires semblent se spécialiser dans la viticulture et la polyculture céréalière. L'expansion forestière est également importante.

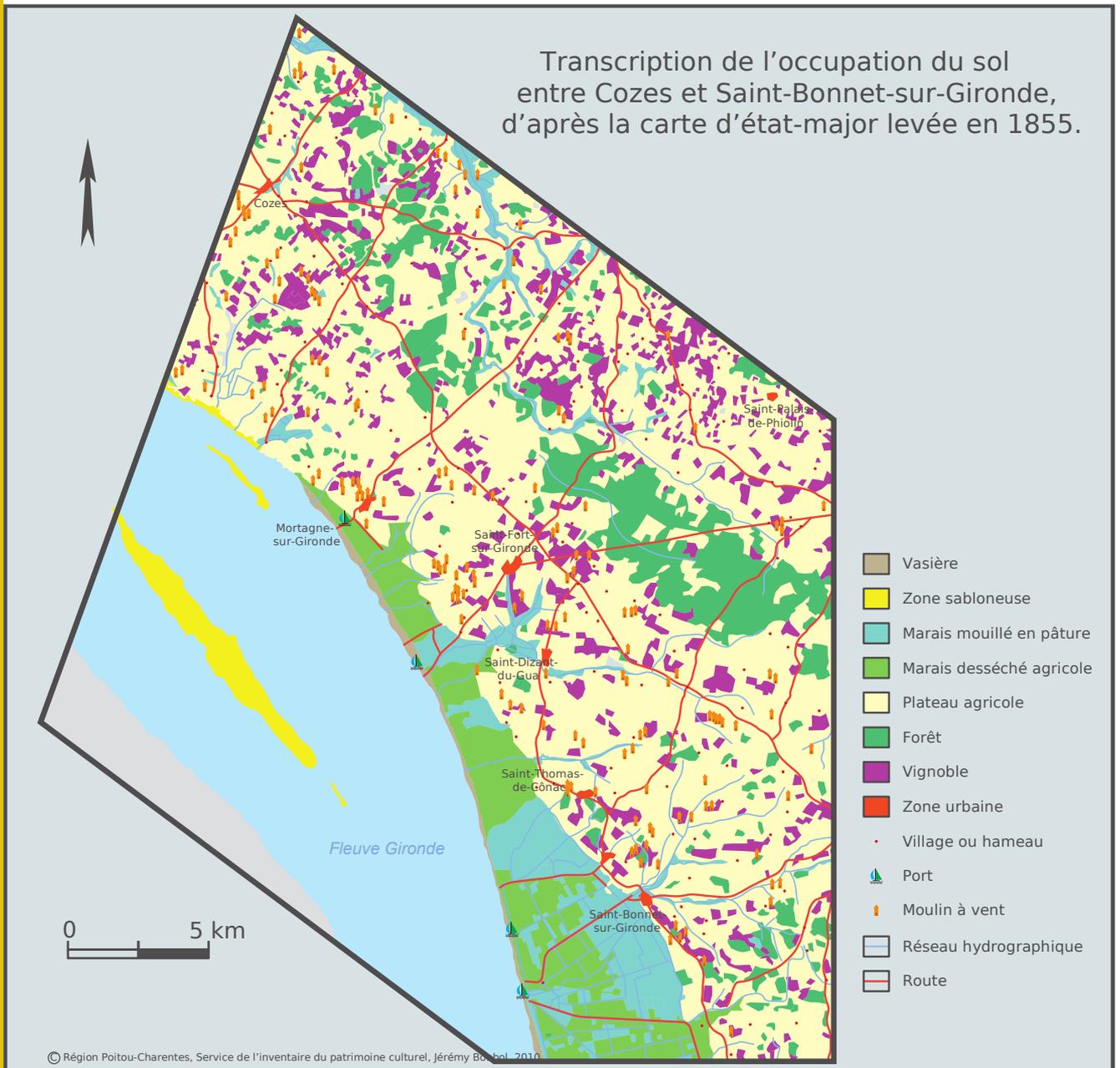
En effet, les espaces boisés étaient dans la première moitié du 18^e siècle peu répandus, ils sont au milieu du 19^e siècle largement présents comme en témoigne la forêt de la Lande qui a remplacé les anciennes landes et garennes au nord de Saint-Fort-sur-Gironde. C'est également le cas pour la lande près de Brie-sous-Mortagne qui a laissé place à un panaché de forêt et de culture. Enfin, de nombreux bois se sont constitués et sont répartis sur l'ensemble du territoire.

L'essor de la viticulture a eu pour conséquence l'abandon des marais littoraux dont le dessèchement avait été entrepris au 17^e siècle. La viticulture est en effet une activité plus lucrative que l'élevage ou la culture extensive. Les marais se sont progressivement dégradés au point de revenir par endroit à l'état de marais mouillés. C'est le cas du marais de Saint-Bonnet-sur-Gironde et de Saint-Thomas-sur-Gironde où les pâtures ont laissé place à des marécages peu disposés à la production agricole. C'est également le cas dans la vallée près de Saint-Dizant-du-Gua. La zone tampon, autrefois constituée par un cordon de marais mouillé entre le fleuve et les marais desséchés, a disparu : cette bande, considérablement amputée par les eaux du fleuve, s'est envasée.

La multiplication des moulins à vent, facilitée par la fin du monopole seigneurial, démontre que la production céréalière est en forte croissance. Ces moulins sont souvent regroupés et constituent ainsi des îlots proto-industriels.

L'occupation humaine du territoire est diffuse, les villes croissent et le réseau de communication se développe intensément. Les ports sont de mieux en mieux desservis de manière à faciliter les échanges et la commercialisation du vin.

Transcription de l'occupation du sol entre Cozes et Saint-Bonnet-sur-Gironde, d'après la carte d'état-major levée en 1855.



Transcription de l'occupation du sol entre Cozes et Saint-Bonnet-sur-Gironde, d'après les données topographiques de l'Institut Géographique National (2007-2010).

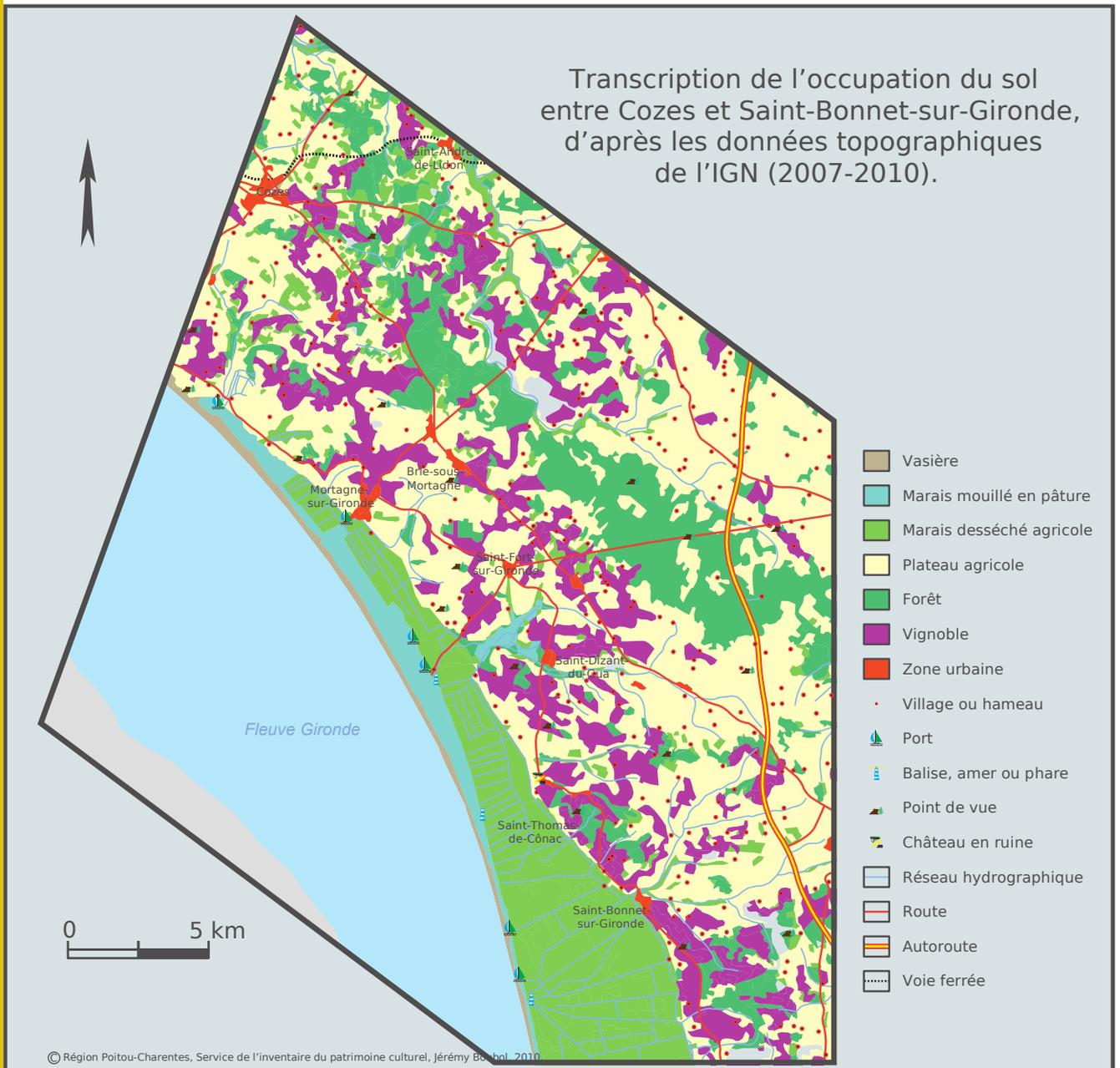
Cette transcription propose une vision actuelle de l'occupation du sol sur le territoire de l'arrière-pays entre Cozes, Mortagne-sur-Gironde et Saint-Bonnet-sur-Gironde. Les paysages de ce secteur mêlent la vigne et la forêt sur un arrière-fond de culture céréalière, les marais de Cônac s'ouvrent sur l'estuaire de la Gironde et exposent un paysage de marais maritime et de coteaux viticoles.

Depuis le milieu du 19^e siècle, le vignoble s'est considérablement développé. Pourtant, la crise du phylloxéra des années 1880 a décimé les vignes françaises allant jusqu'à faire disparaître des vignobles renommés. La rive droite de l'estuaire n'a pas échappé à cette épidémie. Cependant, l'arrivée des greffons américains a permis de reconstituer un vignoble important et généreux, présent depuis Saint-Bonnet-sur-Gironde et remontant jusqu'à Cozes et Saint-André-de-Lidon. Ce vignoble n'est plus aussi épars qu'en 1855, la vigne couvre de vastes secteurs et se localise généralement sur les coteaux.

La vigne partage l'espace avec une forêt qui ne cesse de s'étendre. La forêt de la Lande s'est densifiée et le massif forestier qui recouvrait en 1855 un ancien marais mouillé à l'ouest de Cozes s'est considérablement étendu. La vigne et la forêt couvrent environ un tiers du territoire, l'agriculture de plateau en couvre une moitié et les marais occupent le reste de l'espace. Les marais de Cônac ont retrouvé l'utilité qu'ils avaient au 17^e siècle, ils ont été à nouveau desséchés et mis en culture et en pâtures. Un cordon vaseux sépare les terres desséchées de l'estuaire. De part et d'autre de Mortagne-sur-Gironde, un important marais mouillé persiste et constitue une réserve biologique d'importance majeure pour la faune estuarienne. La vallée de Saint-Dizant-du-Gua est restée en marais mouillé. Les cours d'eau ne s'accompagnent que rarement de marais mouillés, les affluents de la Seudre sont longés par des marais pâturés et des forêts.

L'occupation humaine est moins diffuse qu'au milieu du 19^e siècle, les regroupements urbains proposent des services toujours plus importants, ce qui a pour conséquence de concentrer la population dans ces villes. Mortagne-sur-Gironde et Cozes représentent les deux agglomérations importantes du secteur, mais de nombreux hameaux mitent le territoire. Ce phénomène de dispersion des habitats en petits villages et hameaux est le résultat de la construction de l'autoroute Paris-Bordeaux qui dessert l'est de ce territoire. Il existe donc une concentration importante de villages à proximité de cet axe majeur de communication. Cependant, de nombreux villages se sont développés au cours de la seconde moitié du 19^e siècle, au point d'être aujourd'hui des pôles urbains importants, c'est le cas des communes de Saint-Fort-sur-Gironde et de Saint-Bonnet-sur-Gironde. Enfin, l'accroissement démographique du 19^e siècle a profité au village de Cônac qui s'est reconstruit au pied du château.

Transcription de l'occupation du sol entre Cozes et Saint-Bonnet-sur-Gironde, d'après les données topographiques de l'IGN (2007-2010).



De Cozes à Saint-Bonnet-sur-Gironde en images



Port des Monards
près de Barzan.

Chenal du port des Monards.



Vue de la vallée céréalière
près du port des Monards.

Le vallon céréalière de
Chenac-Saint-Seurin-d'Uzet.





Vue des marais à l'est de Saint-Seurin-d'Uzet, depuis le haut de la falaise.

Moulins à vent près de Floirac, témoin de l'activité minotière du territoire.



Vue plongeante sur le port de Mortagne-sur-Gironde.

Canal d'évacuation derrière la digue protégeant les marais des eaux du fleuve.





Vue sur un vallon céréaliier
près de Mageloup.

Vue sur les marais
depuis l'amer de Saint-
Romain-sur-Gironde.



Vestiges de la tempête
Xynthia aux abords du
fleuve Gironde, à Saint-
Thomas-de-Cônac.





Plateau céréalier dans l'arrière-pays de Saint-Dizant-du-Gua.

Vallée ouverte sur l'estuaire près de Saint-Dizant-du-Gua.



Canal de dessèchement au pied du coteau à Saint-Thomas-de-Cônac.

Canal secondaire à Saint-Thomas-de-Cônac. Il traverse et draine les marais.





Pâturage délimité par des canaux près de Saint-Thomas-de-Cônac.

Plantation viticole sur le coteau et séparée du fleuve par les marais de Côtac, à Saint-Sorlin-de-Côtac.



Petit hameau et son accès au fleuve Gironde traversant les marais desséchés près de Saint-Thomas-de-Côtac.





Vallée agricole près de Saint-Sorlin-de-Cônac.



Canaux dans le marais de C nac.

Carrelets près du port de Vitrezay.



Embouchure du chenal de Vitrezay,   la frontière des deux régions,   Saint-Sorlin-de-C nac.



Patrimoine culturel et environnement entre Cozes et Saint-Bonnet-sur-Gironde

Chenac-Saint-Seurin-d'Uzet, minoterie Coussot



La minoterie Coussot, à Saint-Seurin-d'Uzet, est installée sur le site d'un ancien moulin à blé à marée. L'établissement a été acheté en 1908 par Pierre Coussot et exploité par son fils Hervé à partir de 1929. L'entrepôt qui subsiste de nos jours date du début du 20^e siècle. L'entreprise avait une capacité de mouture de 200 quintaux par jour. La farine était expédiée par bateau sur l'estuaire vers le Bordelais. L'activité a cessé en 1991.

Source : <http://inventaire.poitou-charentes.fr>, dossier documentaire sur la minoterie Coussot.

Mortagne-sur-Gironde, cimetière, stèle ornée d'une gabarre

Le décor des tombeaux relevés dans les cimetières des communes riveraines de l'estuaire de la Gironde, témoigne parfois de l'activité de ceux qui y reposent. C'est le cas par exemple à Mortagne-sur-Gironde avec le tombeau des Avrillaud, famille de navigateurs de la fin du 19^e siècle. Il présente une cippe ou stèle funéraire en forme de colonne courte sur laquelle figurent une ancre de marine et une gabarre au mouillage caractéristique de l'estuaire.



Source : www.pays-royannais-patrimoine.com

Floirac, moulin à vent de la Champagne

Les terres hautes qui bordent l'estuaire de la Gironde sont ponctuées de nombreux moulins qui mettaient à profit la force motrice du vent. C'est le cas particulièrement à Floirac avec par exemple le moulin de la Champagne. Construit en 1816, il a été restauré en 2002, retrouvant alors son toit conique, en bardeau de bois, et ses ailes.



Source : www.pays-royannais-patrimoine.com

Saint-Romain-sur-Gironde, rue Charlemagne, puits commun



L'analyse de l'organisation des bourgs et des hameaux des communes riveraines de l'estuaire de la Gironde, fait apparaître la présence de nombreuses cours ou « quereux » communs, propriété indivise entre les habitants du village. Un puits faisait parfois partie de cette indivision, par exemple celui situé dans le bourg de Saint-Romain-sur-Gironde. Il est encastré dans un mur percé d'une fenêtre.

Source : Le Patrimoine des communes de la Charente-Maritime, Paris : Flohic Editions, 2002, p. 234 ; www.pays-royannais-patrimoine.com

Saint-Fort-sur-Gironde, 26 chemin des Pêcheurs, Port-Maubert, entrepôt commercial



d'être expédié vers Bordeaux notamment.

Très présent sur les coteaux de l'estuaire de la Gironde, en particulier au 19^e siècle, le vignoble faisait vivre de nombreuses exploitations. Il alimentait un commerce tout aussi important à partir des ports qui s'égrènent tout le long de l'estuaire. À Port-Maubert, il reste deux anciens entrepôts commerciaux où le vin était stocké avant

Saint-Dizant-du-Gua, pigeonnier du château de Beaulon

L'exploitation des ressources de l'environnement se traduit parfois par celle des espèces animales présentes sur terre (élevage), dans l'eau (pêche) ou dans les airs. On observe ainsi de nombreux pigeonniers dans la région, que ce soit de simples trous ou « boulines » sur les murs des fermes, ou des bâtiments plus élaborés comme le pigeonnier du



château de Beaulon. Daté de 1740, il présente un plan circulaire et est coiffé d'un toit conique. Couvert en tuile plate, celui-ci est percé de quatre lucarnes à fronton triangulaire mouluré.

Source : Région Poitou-Charentes, Inventaire général du patrimoine culturel ; www.chateau-de-beaulon.com.

Saint-Thomas-de-Cônac, la Grassière, graffiti

Il n'est pas rare de trouver sur les murs des bâtiments près de l'estuaire, d'anciens graffiti gravés sur des pierres de taille, généralement sur l'encadrement d'une ouverture. Certains représentent des cadrans solaires, d'autres, plus nombreux, figurent des navires. Ils rappellent l'ancienne prospérité commerciale des ports qui s'égrenaient le long de l'estuaire. La commune de Saint-Thomas-de-Cônac recèle plusieurs de ces graffiti, par exemple au hameau de la Grassière. On y voit un navire équipé d'un mât et d'une voile, le tout retenu par des cordages et surmonté d'un drapeau.



Source : Région Poitou-Charentes, Inventaire général du patrimoine culturel.

Saint-Sorlin-de-Cônac, canal de la Comtesse, portes, chenal et port de Vitrezay



La porte éclusière de Vitrezay et le chenal de Saint-Bonnet ou canal de la Comtesse dont elle garde l'entrée face à la mer, font partie du système de dessèchement des marais de Côtac mis en place au 17^e siècle, tout comme les portes de Côtac et de Charron plus au nord. Le chenal sert depuis le Moyen Âge à la navigation, tout en étant utilisé pour l'évacuation des eaux de dessèchement. Au 19^e siècle, d'importants travaux ont

permis le développement considérable du port, aujourd'hui tourné vers la pêche, la plaisance et le tourisme. En amont, la porte, liée à un système de digues, joue toujours son double rôle de protection des marais desséchés et d'évacuation de leurs eaux.

Source : Région Poitou-Charentes, Inventaire général du patrimoine culturel.